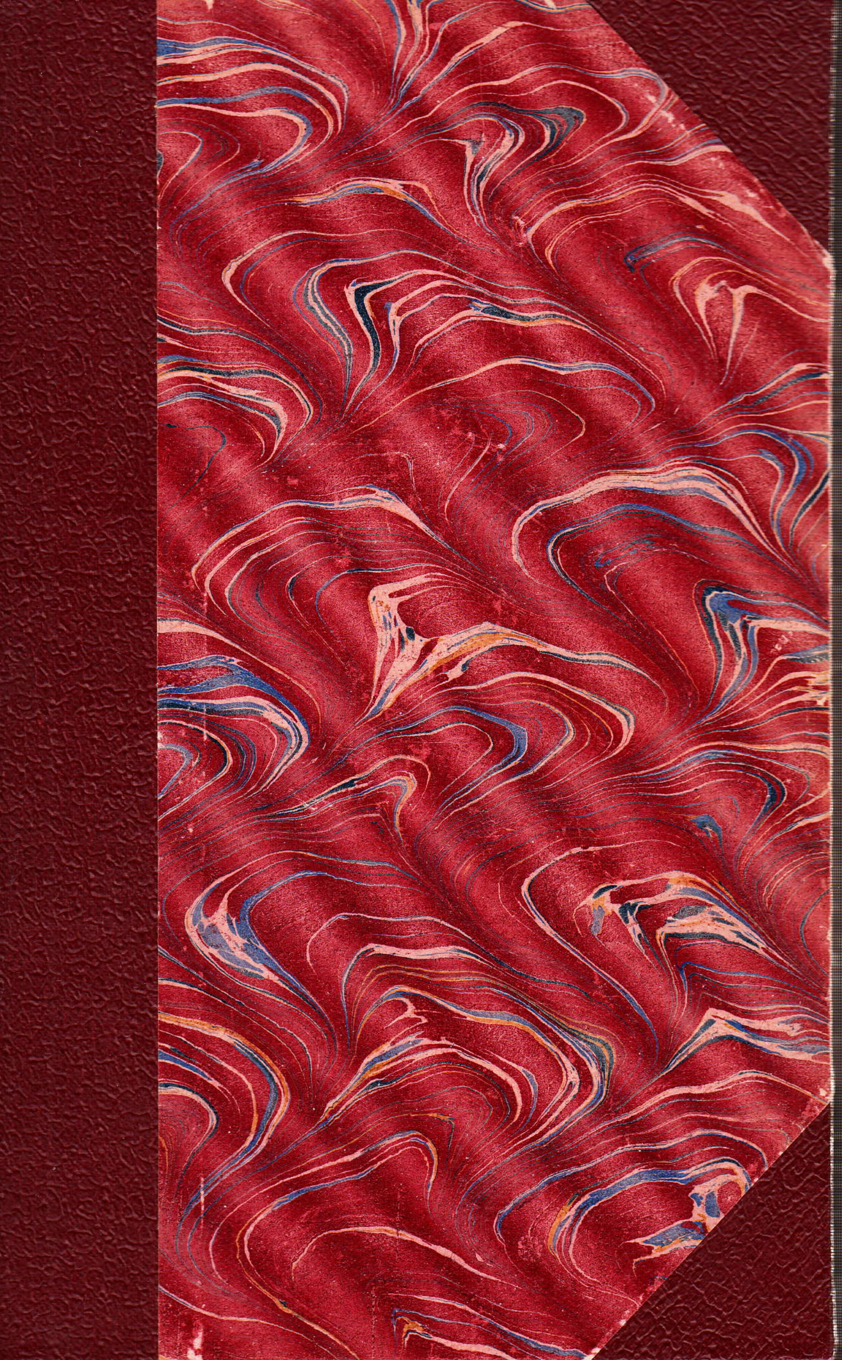



EX LIBRIS CAROLI WAHLUND
PATIENCE
PASSE
SCIENCE

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GORMONT ET ISEMBART

FRAGMENT DE CHANSON DE GESTE DU XIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

ALPHONSE BAYOT

TROISIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1931

INTRODUCTION

I. MANUSCRIT. — Le fragment connu sous le nom de *Gormont et Isembart* est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, dans le portefeuille II. 181, à côté d'autres débris de manuscrits, détachés, comme lui, d'anciennes reliures. Il se compose de deux feuilles de parchemin entrant l'une dans l'autre, de façon à donner quatre feuillets d'un texte continu, transcrit au XIIIe siècle, à raison de deux colonnes par page, avec des initiales de laisses alternativement rouges et vertes. Le couteau du relieur a enlevé le sommet de la feuille extérieure ainsi que le premier vers de chaque colonne d'écriture ; les feuillets 1 et 4 ne mesurent plus, de la sorte, que $0^m195 \times 0^m145$, tandis que les deux autres gardent les dimensions de $0^m209 \times 0^m145$.

Mis au jour vers 1837, par Mgr de Ram, qui fut successivement archiviste de l'archevêché de Malines et, à partir de 1834, recteur de l'Université de Louvain, ces précieux restes sont entrés à la Bibliothèque royale en 1875. On n'a pas conservé de détails sur les circonstances de leur découverte.

II. ÉDITIONS. — 1. REIFFENBERG, Notice et extraits du ms. dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, séance du 7 mai 1837, I, p. 265-269 ; même vol., 2e éd., 1844, p. 240-244.

2. REIFFENBERG, *La mort du Roi Gormont,* dans l'Introduction de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes,* Bruxelles, t. II, 1838, p. IX-XXXII. [Transcription peu correcte du ms.]

3. A. SCHELER, *La mort de Gormond, Fragment unique conservé à la Bibliothèque royale de Belgique réédité et annoté,* dans *Le Bibliophile belge,* X (1875), p. 149-198 ; tirage à part, Bruxelles, Olivier, 1876, br. in-8°. [La lecture du texte reste en partie défectueuse. Les améliorations proposées par l'auteur se trouvent en note. La publication est accompagnée d'un facsimilé photolithographique des vv. 54-77, en des dimensions légèrement réduites.] — C. r. de

G. Paris, *Romania*, V (1876), p. 377-381, et W. Foerster, *Jenaer Literaturzeitung*, III (1876), n° 35, p. 557-559.

4. R. Heiligbrodt, *Fragment de Gormund et Isembard, Text nebst Einleitung, Anmerkungen und vollständigem Wortindex*, dans les *Romanische Studien* de Böhmer, III (1878), p. 501-596 ; paru aussi comme dissertation de l'Univ. de Strasbourg, 1878. [Édition critique d'après les transcriptions fournies par Reiffenberg et Scheler.] — C. r. de G. Paris, *Romania*, VIII (1879), p. 300-301.

5. K. Bartsch, *Gormund et Isembard*, vv. 255-429, dans la *Chrestomathie de l'ancien français*, Leipzig, 4e éd., 1880 ; 5e éd., 1883 ; 6e éd., 1895 ; 7e éd., 1901 ; 8e éd., 1904. [Texte critique d'après Scheler et Heiligbrodt.] — C. r. de la 7e éd. par W. Foerster, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXIV (1902), p. 204.

6. K. Bartsch, *Gormund et Isembard*, vv. 9-254, dans *La langue et la littérature françaises depuis le IXe siècle jusqu'au XIVe siècle*, Paris, 1887, col. 31-38. [Texte critique d'après Scheler et Heiligbrodt.] — C. r. de G. Paris, *Romania*, XVIII (1889), p. 137.

7. A. Bayot, *Gormond et Isembart, Reproduction photocollographique du manuscrit unique*, II. 181, *de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une transcription littérale*, Bruxelles, 1906, br. in-4°. — C. r. de R. Zenker, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX (1906), p. 509-510 ; W. Benary, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXVI (1906), p. 424-426 ; G. Baist, *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, XXIX, 2 (1906), p. 238 ; Voretzsch, *Literaturblatt für germ. und romanische Philologie*, 1909, col. 104-106.

8. Leo Wiese, *Gormund et Isembard*, vv. 255-429, dans la 9e éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch, Leipzig, 1908, pièce 8 ; 10e éd., 1910 ; 11e éd., 1913 ; 12e éd., 1920. [D'après Scheler, Heiligbrodt et l'éd. photocollographique.]

9. A. Bayot, *Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du XIIe siècle*, Paris, 1914 ; 2e éd. revue, 1921 (Les classiques français du moyen âge). — C. r. de John Orr, *Modern Language Review*, XV (1920), p. 265-269 [1].

1. Outre ce c. r. de J. Orr, nous avons pu tirer profit, pour amélio-

III. PATRIE DU MANUSCRIT ET LANGUE DU POÈME. — Les caractères paléographiques de notre fragment permettent de lui assigner une origine anglo-normande. L'écriture se rapproche sensiblement de celle des manuscrits exécutés en Angleterre au cours du XIIIe siècle [1]. Il s'y trouve d'ailleurs certains traits connus pour appartenir plus spécialement aux scribes anglais : l'accent employé de façon irrégulière sur *i, a, u* et *v* voyelle ; le double *e* accentué : *espéé* 53 [2] ; voire même l'emploi tardif des initiales alternes rouges et vertes [3].

Cette provenance du manuscrit explique le grand nombre des variantes orthographiques et des anomalies de formes qui s'y rencontrent. Celles-ci coïncident toutes avec des habitudes ou des hésitations constatées chez les copistes anglo-normands de la même époque. Nous en donnerons le tableau plus loin, en tête des *Notes critiques.*

Les différentes copies du refrain, une seconde transcription des vers 317-327 placée par erreur entre les vv. 350-351, les nombreux passages qui se présentent en double ou triple exemplaire dans la chanson, fournissent des indices positifs sur la manière, ou très libre ou très maladroite, dont notre scribe a dû traiter son modèle. Si l'on élimine l'ensemble des formes et graphies qui lui sont imputables, à lui ou à ses prédécesseurs de même nationalité, il reste un texte que ne caractérise aucun trait dialectal notoire. D'une façon générale, on peut dire que le poème a été rédigé

rer notre deuxième édition, de notes manuscrites que MM. Ant. Thomas et Alf. Jeanroy ont eu l'amabilité de nous communiquer.

1. Voir notamment la *Vie de s. Gregoire* de Frère Angier, *ca.* 1212, dont quelques pages sont reproduites dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des chartes,* Paris, 1880, pl. 14, dans la *Romania,* XII (1883), p. 152, et dans *The new Palaeographical Society,* Part. VIII, 1910, pl. 192.

2. Cf. E. Langlois, *Romania,* XII (1883), p. 434 ; L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Ch. V,* I, p. 199. Voir aussi Prou, *Man. de paléographie,* 4e édit. (1924), p. 269, et les ouvrages cités par L. E. Menger, *The anglo-norman dialect,* New-York, 1904, p. 6, en note.

3. Cf. P. Meyer, *Romania,* XIX (1890), p. 202 ; A. Långfors, *Neuphilologische Mitteilungen,* XII (1910), p. 24.

dans la langue littéraire du centre de la France ; tout au plus y relèverait-on certains indices permettant d'en chercher la localisation dans la région sise au Sud-Ouest de Paris.

Voir C. Sostmann, *Der Formenbau des Nomens und Verbums in dem Fragment von Gormont et Isembart, nebst einem etymologischen Wörterverzeichnisse,* Kiel, 1910, in-8° (dissert. de l'Univ. de Kiel), p. 67-78, et c. r. d'A. Bayot, *Bulletin de dialectologie romane,* IV (1912), p. 123-126 ; miss K. Pope, *The Dialect of Gormont and Isembart,* dans *Modern Language Review,* XIII (1918), p. 335-338. Parmi les travaux qui ont étudié la langue du poème, nous citerons encore, à titre documentaire, pour la phonétique, A. Rambeau, *Über die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxforder Textes der Chanson de Roland,* Halle, 1878, in-8° ; — pour la syntaxe, B. Völcker, *Die Wortstellung in den ältesten französischen Sprachdenkmälern,* Heilbronn, 1882 (*Französische Studien,* III, 7).

IV. Date du poème. — On a proposé, pour notre poème, des dates fort diverses, ainsi que le rappelle J. Bédier, *Les légendes épiques,* IV, 2e éd., 1921, p. 24-25. L'étude la plus précise consacrée à la question est celle qu'a faite G. Paris (*Romania,* XXXI, 1902, p. 445-448), en rendant compte d'un travail médiocre de K. Hård af Segerstad, *Sur l'âge et l'auteur du fragment de Bruxelles* (*Uppsatser i romansk filologi tillägnade Professor P. A. Geijer,* Uppsala, 1901, in-8°, p. 127-139). G. Paris plaçait à la fin du premier tiers du XIIe siècle la rédaction du texte qui se trouve entre nos mains. Si l'on s'en rapporte à F. Lot (*Romania,* LIII, 1927, p. 335-42), l'argument historique tiré par lui du v. 375, où le roi de France se déclare feudataire de saint Denis, n'a peut-être pas la valeur qu'il lui attribuait. A ne considérer que la langue et le matériel épique, *Gormont* paraît contemporain des plus anciennes chansons de geste conservées, *Roland, Guillaume,* sans qu'on puisse décider s'il leur est antérieur ou non. Voir A. Bayot, *Romania,* LI (1925), p. 286-90.

V. Versification. — Le vers de notre fragment est l'octosyllabe distribué en tirades assonancées d'inégale étendue. On sait

combien cette forme métrique est rare ; elle ne se rencontre guère que dans l'*Alexandre* d'Albéric et dans le poème provençal de *Sainte Foi* ; encore, ce dernier emploie-t-il la rime, au lieu de la simple assonance.

A la suite de G. Paris (*Romania,* XXXI, 447), et selon l'opinion généralement reçue en ce qui concerne le mètre octosyllabique de nos plus anciens monuments littéraires, nous admettons qu'un accent rythmique frappe ordinairement le quatrième pied du vers [1]. Cet accent tombe soit sur la syllabe forte terminant un mot, soit sur la pénultième tonique suivie d'une atone qui s'élide devant le mot suivant ou qui forme le cinquième pied, soit encore sur la finale d'un mot à terminaison féminine. Dans l'état où la chanson nous est parvenue, il s'en faut que cette règle soit uniformément observée. Là où elle ne l'est pas, il suffit, en général, de légères modifications pour rendre aux vers une coupe rythmique normale. De telles corrections sont-elles légitimes ? Un doute s'impose, en particulier, lorsque le vers que l'on présume déformé revient plusieurs fois, sous la même leçon, dans le manuscrit : ainsi 3, 132, 187 ; 6, 38, 62, 84, 135, 161 ; 21, 169, 457. En dehors de ceux-là, voici les vers où l'accent peut être rétabli par conjecture : 74, 100, 196, 200, 253, 254, 256, 301, 306, 311, 358, 367, 396, 410, 425, 441, 475, 485, 500, 520, 521, 533, 575, 603 (cf. aussi 28, 605). Ceux qui semblent réfractaires à toute retouche de l'espèce, demeurent assez rares : 105, 403, 454, 534, 543, 587, 656. En revanche, il y en a un certain nombre où la coupe est peu satisfaisante, parce qu'elle s'opère sur un mot que le sens lie étroitement au mot suivant : 19, 48, 50, 91, 94, 121, 122, 141, 190, 197, 231, 294, 297, 316, 317, 337, 342, 347, 348, 467, 491, 512, 513, 545, 575, 623.

Outre le vers de huit pieds, la métrique de notre épopée pré-

1. Voir A. Tobler, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit*, Leipzig, 5 Aufl., 1910, p. 110, et spécialement p. 111, n. 1. Ajouter *La Chanson de sainte Foi d'Agen* éd. par Ant. Thomas, 1925, p. XXXIV-V (Les Cl. fr. du m. â.) ; E. Hoepffner et P. Alfaric, *La Chanson de sainte Foy*, Paris, 1926, I, p. 217-18, et mon c. r. de cet ouvrage dans la *Revue belge de philologie et d'hist.*, VI (1927), p. 809, n. 2.

sente cette particularité : un même quatrain se trouve répété à la suite des laisses I, II, III, IV, VI et VII, formant une manière de refrain destiné à souligner la mise à mort d'un Français par Gormont. De plus, nous croyons qu'il faut reconnaître un caractère identique au quatrain constitué par les vv. 609-612 ; eux aussi soulignent un épisode — la déroute des païens — dont le récit va remplir plusieurs couplets ; il n'est pas impossible que cette brève tirade ait reparu dans la suite du poème, offrant comme une réplique française du refrain en l'honneur de Gormont. Les vers assonants du premier quatrain riment deux à deux ; de même les vv. 609-610 : sans doute n'y a-t-il là qu'une pure coïncidence ?

Il convient de rappeler ici deux hypothèses relatives à la versification du poème. D'après C. Appel, la technique primitive des couplets se caractérise par le nombre pair des vers (*Zur Metrik der Sancta Fides*, dans les *Romanische Forschungen*, XXIII, 1907, p. 200). D'autre part, J. J. Salverda de Grave a cru apercevoir, dans les laisses de *Gormont*, une structure hybride : on y trouverait, tour à tour, des vers qui étaient modulés séparément, et des strophes, surtout des distiques et des quatrains, se chantant sur une mélodie plus étendue (*Strofen in Gormont et Isembart*, Amsterdam, 1922, dans les *Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde*, deel 53, serie A, nº 11, p. 273-301). Malgré la prédilection du poète pour les groupes de deux et de quatre vers, cette dernière théorie appelle des réserves; voir A. Bayot, *Romania*, LI (1925), p. 273-81.

VI. Procédés de rédaction. — Le poème est rédigé par tranches d'un ou de plusieurs vers, formant normalement une phrase. De ces tranches, la moitié environ sont utilisées au moins deux fois, et certaines bien davantage, dans le bref fragment dont nous disposons. Parmi celles qui paraissent ainsi à plusieurs reprises, rares sont les redites littérales. D'un endroit à l'autre, il y a des variantes, car le poète s'entend à modifier ses formules stylistiques et à renouveler les détails de la narration. Toujours, néanmoins, la similitude demeure sensible, tant dans l'idée que dans la tournure de la phrase. Voir, sur ce système des répétitions, A. Bayot,

Romania, LI (1925), p. 275-80 ; on trouvera là un tableau analytique du texte du fragment, avec le relevé des passages similaires.

Tout en disposant d'une phraséologie assez personnelle, l'auteur de *Gormont* emploie des termes, des expressions, comme aussi des détails, des motifs, qui figurent également dans *Roland* et dans la *Chanson de Guillaume*. M. Wilmotte a pensé qu'il avait dû les emprunter à *Roland*. Selon nous, il s'agit plutôt de lieux communs épiques, provenant de chansons antérieures. Voir M. Wilmotte, *Les origines littéraires de « Gormond et Isembard »*, Bruxelles, 1925 (*Acad. roy. de Belgique, Bull. de la Classe des Lettres*, 5e sér., t. XI, p. 35-53) ; A. Bayot, *Romania*, LI, p. 281-86 ; R. Zenker, *Romanische Forschungen*, XXXIX (1926), p. 479-80.

VII. Sujet du poème. — Les premiers vers du fragment nous introduisent au fort de la bataille de Cayeux, qui devait constituer un des derniers actes du drame faisant l'objet du poème. Gormont met successivement hors de combat les Français assez audacieux pour se mesurer à lui (vv. 1-195). Hugon lui-même, le plus vaillant serviteur du roi Louis, finit par succomber sous ses coups (196-326), et son écuyer, Gontier, reste impuissant à le venger (327-359). Louis se décide alors à s'avancer en personne contre le redoutable païen. De son épieu, il lui fend le corps en deux, mais l'effort qu'il fait pour se retenir sur son cheval, lui occasionne une blessure interne, dont il mourra peu de temps après (360-419). La perte de Gormont met le trouble dans les rangs des Sarrazins ; Isembart parvient toutefois à les rallier ; la bataille va reprendre durant quatre jours (420-524), cependant que Louis rendra les honneurs funèbres à son héroïque adversaire et au fidèle Hugon (525-555). Dans la lutte, Isembart est amené à frapper son propre père, le vieux Bernard, qu'il ne reconnaît d'ailleurs point (556-582). Mais les païens, lassés de la longue résistance qui leur est opposée, se découragent et se prennent à fuir (583-613). En ce moment, l'attaque combinée de quatre seigneurs français a raison d'Isembart lui-même. Se sentant défaillir, le renégat se repent, revient à Dieu, invoque la Vierge, et s'en va s'éteindre sur l'herbe fraîche, à l'ombre d'un olivier (614-661).

Les différentes versions conservées de la légende d'Isembart permettent de se faire une idée de la trame générale de la chanson [1]. Si l'on s'en tient aux données du fragment qui nous occupe, voici les traits qui devaient sûrement figurer dans la partie perdue :

Isembart, fils d'un noble français (560), a passé en Angleterre et, reniant sa foi — d'où son surnom de Margari — est allé à Cirencester (472) se faire le lieutenant du roi Gormont, célèbre par les fructueuses victoires auxquelles il a mené ses troupes (445, 493). A son instigation (590), et peut-être aussi piqué par l'éloge que le renégat ne cesse de faire de la bravoure des Français (471), le souverain mécréant rêve de conquérir la France (479, 589), envahit le Pontieu (588), brûle l'abbaye de Saint-Riquier (352, 379). Mais Louis marche bientôt à sa rencontre et vient lui livrer un grand combat dans la région même où il a débarqué son armée (604). A la veille de la bataille, le roi de France dépêche dans le camp ennemi, à des fins inconnues, son messager Hugon, qu'accompagne l'écuyer Gontier. Ceux-ci, usant de ruse, jouent aux Sarrazins quelques tours, auxquels notre texte et d'autres font allusion, sans cependant qu'il soit possible de dissiper tout à fait l'obscurité qui enveloppe ces épisodes :

1. Hugon (197, 241, 257), feignant d'entrer au service du roi païen, lui présente un paon à table, mais le met dans l'impossibilité d'en manger... C'est en songeant à cet « engin » que Guiraut de Calanson citera dans son sirventés *Fadet joglar* (éd. W. Keller, Erlangen, 1905 ; cf. G. Paris, *Romania*, VII, 1878, p. 459) :

167 Ueli
que no volc lo pau devezir.

2. Hugon s'empare du cheval d'Isembart (262). Aussi, lorsque, dans la bataille, celui-ci le voit aux prises avec Gormont, essaie-t-il, à son tour, de lui ravir sa monture (301). N'y ayant pas réussi, il se venge plus tard en enlevant le destrier de son propre père (569). Le rapt du cheval d'Isembart est raconté dans la chro-

1. Cet essai de reconstitution a été tenté maintes fois. On lira avec un plaisir particulier la belle « Analyse des poèmes » due à M. Bédier, *Lég. épiques*, IV, p. 27-38.

nique de Philippe Mousket (éd. Reiffenberg, vv. 14183-14219) et dans celle de l'anonyme de Béthune (voir L. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIV, p. 368-369), ainsi que dans le roman de *Loher und Maller* (voir ci-dessous, IX). Il faut citer également, à son sujet, le passage que voici d'un ms. du *Fergus* de Guillaume Le Clerc (éd. E. Martin, Halle, 1872, p. 216) :

Se or n'est li chevals matés,
Dont ne sera mais, c'est la fins.
Ains nel mata miex Huelins,
Le destrier courant abrievé,
Que il toli devant son tre
A Ysenbart le relenqui,
Que Fergus a fait cestui chi.

3. Gontier (350) dérobe une coupe d'or, qu'il va ensuite déposer à Saint-Riquier.

VIII. Titre du poème. — Quel nom portait le poème dont est détaché le fragment de Bruxelles ? G. Paris a pensé qu'il devait s'appeler *Le roi Louis*. Les autres savants qui se sont occupés de la question, penchent plutôt pour un titre tel que *Gormont et Isembart, Gormont, Isembart et Gormont, Maître Isembart*. Les allusions aux héros du roman, si fréquentes dans l'ancienne littérature, ne fournissent à ce sujet aucun indice certain. Aussi croyons-nous devoir conserver à notre texte le titre consacré par l'usage. Cependant, si l'on prend garde qu'en réalité Isembart est le véritable protagoniste du drame, il peut paraître assez vraisemblable qu'il ait donné son nom à la chanson. Observons, au surplus, que c'est sans doute notre légende qui faisait le sujet d'un poème français perdu et d'une version néerlandaise, également disparue, l'un et l'autre désignés autrefois sous le vocable *Isembart* [1].

1. L'*Inventaire de la « Librairie » de Philippe le Bon (1420)*, publ. p. G. Doutrepont, Bruxelles, 1906, cite, au n° 234, le *Livre de Ysambert*. Le même volume est décrit dans le recensement des collections bourguignonnes opéré vers 1467 : « Ung livre en papier, couvert de parchemin, intitulé au dos : *Le Livre de Yzembart*, commençant le premier feuillet *Or entendez seigneur baron*, et le derrenier *Mahon sire* » (Barrois, *Bibl. protypographique*, n° 1387 ; original aux Archives du Nord, à

Voir Heiligbrodt, dans les *Romanische Studien*, III, p. 502 et 507-508 ; — Th. Fluri, *Isembart et Gormont, Entwicklung der Sage und historische Grundlage*, Basel, 1895 (dissert. de l'Univ. de Zurich), p. 49-51 ; — R. Zenker, *Das Epos von Isembard und Gormund, sein Inhalt und seine historischen Grundlagen*, Halle a. S., 1896, in-8°, p. 1-2 ; — Ph.-Aug. Becker, dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX (1896), p. 552, n. 2 ; — F. Lot, dans la *Romania*, XXVII (1898), p. 6 ; — Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XXX (1906), p. 509 ; — G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, 4e éd. [p. p. Paul Meyer], Paris, 1909, p. 287 ; — A. Pauphilet, dans la *Romania*, L (1924), p. 169 ; — R. Zenker, dans les *Romanische Forschungen*, XXXIX (1926), p. 434, n. 1.

IX. Rédactions de la légende. — Si nous admettons que notre poème ne remonte pas au delà des années 1100-1130, force nous est de le regarder comme un remaniement d'une épopée plus ancienne, qu'Hariulf, le chroniqueur de l'abbaye de Saint-Riquier, avait entendu chanter dès la fin du XIe siècle [1].

Philippe Mousket, dans sa chronique rimée, écrite vers 1260 [2], résume, aux vv. 14053-14296, une troisième rédaction des aventures d'Isembart, quelque peu différente de la nôtre. Et nous savons qu'un siècle plus tard, cette même histoire fut versifiée à nouveau, puis, en 1405, mise en prose, à la demande de Marguerite de Joinville, et insérée dans le roman de *Lohier et Mallart*, qui nous est parvenu en une traduction allemande due à la fille de Marguerite, Élisabeth de Lorraine.

Voir, pour les textes, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-*

Lille, B. 3501). La version néerlandaise, *Isenbaert*, figure dans un inventaire de bibliothèque bourgeoise remontant à l'année 1388, et publ. p. de Pauw, *Nederlandsch Museum*, 1879, II, p. 169.

1. La chronique d'Hariulf, terminée en 1088, a été revisée par lui-même en 1104. Il est peu vraisemblable que le passage qui nous intéresse, y ait été introduit après coup (cf. F. Lot, *Romania*, LIII, 1927, p. 332, n. 4). La ressemblance est étroite entre notre fragment et le résumé de la chanson donné par Hariulf (cf. A. Bayot, *ibid.*, LI, p. 289-90).

2. Voir, sur cette date, J. Nothomb, dans la *Rev. belge de philol. et d'hist.*, IV (1925), p. 77-89.

Riquier, publ. par F. Lot, Paris, 1894, in-8°, p. 141-143 ; — *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, publ. par Reiffenberg, Bruxelles, II, 1838, p. 74-83 (passage reproduit dans Bartsch, *La langue et la litt. françaises*, col. 429-436) ; — *Loher und Maller, Ritterroman erneuert* von K. Simrock, Stuttgart, 1868, in-8°.

Sur ces versions, consulter G. Paris, dans la *Revue critique*, 1868, I, p. 381-385, et dans l'*Histoire littéraire*, t. XXVIII, 1881, p. 239-253 ; — Heiligbrodt, p. 508-511 de son édit. et *Zur Sage von « Gormund und Isembard »*, dans les *Romanische Studien*, IV (1879-80), p. 119-123 ; — Fluri, *op. cit.*, p. 9-49 et 59-61 ; — Zenker, *Das Epos von Is. und Gorm.*, p. 28-63 et 85 ss. ; — Becker, dans la *Z. f. rom. Phil.*, XX (1896), p. 552-553 ; — Bédier, *Légendes épiques*, IV, p. 21-38.

X. Réminiscences de la légende. — Outre les rédactions successives qui en sont connues, la légende a donné lieu à de fréquentes allusions et citations, dispersées dans la littérature latine, française et provençale du moyen âge. Les textes où elles figurent ont été recensés par Heiligbrodt, *Romanische Studien*, III, p. 502-508 ; — Fluri, *op. cit.*, p. 52-101 ; — Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 14-28, 86, 96. Il faut y ajouter ceux que citent Ph. Lauer, *Romania*, XXVI (1897), p. 163, n. 4, et 165, et J. Acher, *Revue des langues romanes*, LIII (1910), p. 114-117.

XI. Fondement historique de la légende. — Notre épopée se rattache à des traditions ayant pour noyau essentiel des événements bien connus. En 881, une armée normande, venue d'Angleterre et qui avait hiverné à Gand, ravagea le Pontieu et le Vimeu, brûla le monastère de Saint-Riquier, à Centule, puis, le 3 août, se fit battre à Saucourt par Louis III, qui régna sur la France occidentale de 879 à 882 [1].

1. On sait que la victoire de Louis III a inspiré, dès 881, un poème écrit en dialecte francique (voir le texte et la bibliographie chez Müllenhoff et Scherer, *Denkmäler deutscher Poesie und Prosa*, 3e Ausg. v. Steinmeyer, Berlin, 1892, n° XI ; Wilhelm Braune, *Althochdeutsches Lesebuch*, 9e Aufl. v. Karl Helm, Halle a. S., 1928, n° XXXVI). Il n'y a aucun rapport entre ce *Ludwigslied* et notre chanson de geste (cf. L.

D'autres souvenirs historiques se mêlent-ils à ceux-là ? Par quelle voie seraient-ils venus s'y associer ? Divers systèmes ont été mis en avant pour expliquer la formation de la légende. On en trouvera l'exposé et la discussion dans les travaux suivants :

F. Lot, *Gormond et Hasting, Romania,* XIX (1890), p. 594-595 ; — Fluri, *op. cit.*, p. 102-131 ; — Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 64-177 ; — H. Suchier, c. r. de Zenker, *Literarisches Centralblatt,* 1896, nº 43, col. 1576 ; — Ph.-Aug. Becker, c. r. de Fluri et Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XX (1896), p. 549-554 ; — W. Golther, id., *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, XVIII (1896), 2, p. 78-82 ; — Ph. Lauer, *Louis IV d'Outremer et le fragment d'Isembart et Gormont, Romania,* XXVI (1897), p. 161-174 ; — F. Lot, *Gormond et Isembard, Recherches sur les fondements historiques de cette épopée, Romania,* XXVII (1898), p. 1-54 ; — Ph.-Aug. Becker, analyse de l'art. de Lot, *Z. f. r. Ph.*, XXII (1898), p. 564-565 ; — Zenker, *Neues zu Isembard und Gormund, Z. f. r. Ph.*, XXIII (1899), p. 249-287 ; — Zenker, dans *Beiträge zur romanischen Philologie, Festgabe für G. Gröber*, Halle a. S., 1899, p. 183, n. 1, et 185 ; — Schläger, c. r. de Fluri et Zenker, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, 1900, col. 135-138 ; — E. Wechssler, notice du premier travail de Zenker, *Kritischer Jahresbericht,* IV² (1900), p. 423-424 ; — Zenker, dans *Beiträge zur romanischen und englischen Philologie, Festgabe für W. Foerster*, Halle a. S., 1902, p. 135-137 ; — Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XXVII (1903), p. 456-458 ; — Zenker, *Zu Isembart et Gormond, Z. f. r. Ph.*, XXX (1906), p. 572-574 ; — Ph.-Aug. Becker, *Grundriss der altfranzösischen Literatur, I. Aelteste Denkmäler, Nationale Heldendichtung*, Heidelberg, 1907, p. 34, 36-38 ; — J. Bédier, *Les légendes épiques,* IV, 1913 (2ᵉ éd., 1921), p. 38-91 ; — A. Pauphilet, *Sur la Chanson d'Isembart, Romania,* L (1924), p. 161-94 ; — Zenker, *Die Chanson d'Isembart und Joseph Bédiers Epentheorie, Romanische Forschungen,* XXXIX (1926), p. 432-79 ; — E. Faral, *Gormond et Isembard, Romania,* LI (1925), p. 481-510 ; — F. Lot, *Encore Gormond et Isembart, ibid.*, LIII (1927), p. 325-35.

Gautier, *Épopées,* 2ᵉ éd., 1878, p. 61-64 ; P. Rajna, *Origini dell' epopea francese,* 1884, p. 471-472).

XII. PLAN DE L'ÉDITION. — Notre édition comprend : la transcription du fragment de Bruxelles, — l'essentiel du travail critique fait jusqu'ici sur ce ms., — un essai de texte critique.

Le ms. qui nous a conservé un fragment de *Gormont et Isembart* est, nous l'avons vu, de qualité médiocre, de date tardive, d'origine anglaise ; il présente, contre le sens, la mesure et l'assonance, des fautes nombreuses, pour lesquelles il y a lieu de rechercher des corrections. Si l'on veut tenir compte de l'accent rythmique défini ci-dessus (§ V) et si l'on essaye de faire disparaître du texte la teinte anglo-normande, qui ne paraît pas originale, on est amené à proposer des corrections beaucoup plus nombreuses encore. Pour que le lecteur apprécie facilement la valeur et la portée de ces corrections, il nous a semblé possible, étant donné la brièveté du fragment, de les lui présenter réalisées dans un texte continu ; mais nous n'avons pas voulu qu'il risquât à aucun moment d'être trompé par ce texte factice, ni qu'il fût obligé de reconstituer laborieusement la leçon du manuscrit à l'aide de ce texte et à travers des variantes multiples. Nous avons donc placé à la base de notre édition le seul texte authentique, celui du ms.

a) La *transcription du manuscrit* est littérale ; elle ne comporte aucune correction de forme, de mesure ou de sens, mais seulement les modifications graphiques suivantes : abréviations résolues paléographiquement, réalisation des corrections indiquées par le ms. même (vers biffés, mots à déplacer), — coupe des mots, emploi des majuscules et de la ponctuation suivant l'usage moderne, — distinction de *i* et *j*, *u* et *v*, *c* et *ç*, *e* et *é* (quand il pourrait y avoir doute sur la place à donner à l'accent) [1].

b) Les *notes critiques* comprennent : 1° un tableau complet des graphies et formes du ms. qui peuvent être dues au scribe anglo-normand ; — 2° un relevé des traits principaux par où se caractérisent les précédentes éditions critiques ; — 3° les variantes, corrections et notes, réunissant : les lectures douteuses ou les par-

1. Les noms propres que le ms abrège de façons diverses ont été complétés entre [ ]; nous avons mis entre ( ) quelques lettres que le scribe aurait dû, selon nous, exponctuer

ticularités du ms. que ne pouvait reproduire notre transcription ; les lectures ou corrections proposées par nos prédécesseurs, pour autant qu'elles ne sont point entachées d'erreurs manifestes ou qu'elles ne sont pas de simples rectifications, plus ou moins systématiques, de graphies anglo-normandes du ms. ; enfin, nos propres remarques critiques.

c) Le *texte critique*, que nous plaçons en regard du texte du ms. afin de faciliter les confrontations, n'est pas autre chose qu'un appendice et comme une illustration des *notes critiques*. Nous le présentons avec les réserves qu'appellent les tentatives de l'espèce. C'est, si l'on veut, un essai de commentaire continu, dans lequel on s'est appliqué à corriger les défectuosités du ms., tout en observant le principe de l'accent rythmique. De plus, les traits anglo-normands ont été éliminés et, par suite, on a uniformisé les graphies. Les nombreux rapprochements entre vers, expressions et termes analogues, indiqués dans les notes critiques, permettront de contrôler ce travail. Il ne nous reste plus, pour achever de le caractériser, qu'à ajouter les deux observations suivantes.

Bien que les copistes anglais aient abusé du signe *u* pour représenter *ó* aussi bien que *u*, nous gardons, dans notre texte, les graphies concurrentes *o*, *u* du ms., puisqu'il n'est pas impossible que de telles notations aient été connues anciennement en France même (cf. Sostmann, *op. cit.*, p. 72-73 ; Suchier, *Ch. de Guill.*, p. XXII). Là où le scribe a fait usage d'abréviations, la préférence est cependant donnée à *o*.

Dans la conjugaison, comme ailleurs, nous tenons le *t* final non appuyé pour disparu, la chanson ne nous paraissant pas antérieure au commencement du XII[e] siècle. Cependant, force nous est d'admettre qu'il s'y rencontre des traces de l'ancien usage : à côté de la terminaison nouvelle *-e*, le type ancien *-et* des troisièmes personnes peut subsister, sans élision, devant voyelle (cp. un état analogue dans *Roland*, éd. Bédier, II, p. 244-46, et dans *Guillaume*, éd. Suchier, p. XXVI) ; en outre, vu le grand nombre de graphies où *at* et *fut* apparaissent avec une consonne finale dans le ms., nous leur imposons uniformément la dentale sourde, dont notre texte généralise l'emploi à la fin des mots.

GORMONT ET ISEMBART

GORMONT ET ISEMBART

TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT

I ....
en haute voiz s'est escrié :
« Vos estes en dol tut finé ;
n'averez garrant pur vostre Dé. »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchaça le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
n'em la li baille un tuenard.

II Li estur fut fier e pesant,
e la bataille fut mut grant.
Es lor puinnant Gautier de Maus,
fiz Erneis, un duc franceis,
e vit Gormund el pui estant :
s'il lores ne joste a lui a en camp,
dunc se tendra pur recreant.
Des espuruns point l'auferant,
qu'il en fist raer le sanc ;
al rei Gorm[un]d en vint brochant ;
sil fiert sur sun escu, devant,
qu'il li peceie maintenant ;
le hauberc desmaele e dement ;
passé li ad joste le flanc,
men nen abat nient de sanc,
ne de sun cors ne li fist dam.

GORMONT ET ISEMBART

ESSAI DE TEXTE CRITIQUE

I
. . . .
a halte voiz s'est escrïés :
« Vos estes tut en duel finés ;
n'avrez guarant por vostre Dé. »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchalce le cheval ;
puis mist avant sun estandart ;
l'em la li baille un tuënart.

II
Li esturs fut fiers e pesanz,
e la bataille fut mult grant.
Eis lor puignant Gualtier de Mans,
filz Erneïs, a un duc Franc,
e vit Gormunt el pui estant :
s'il lors ne joste a lui en champ,
dunc se tendra por recreant.
Des espuruns point l'alferant,
que il en fist raier le sanc ;
al rei Gormont en vint brochant ;
sil fiert sur sun escu, devant,
qu'il li peceie maintenant ;
l'alberc desmaillet e desment ;
passé li at joste le flanc,
mais nen abat nïent de sanc,
ne de sun cors ne li fist dam.

Gorm[un]d li lance un dart trenchant ;
par mi le cors li vait bruiant ;
tries li, cunsent un Aleman,
que ambes dous les abat mort el camp.
Li meudre rei e le plus franc
qui unques fust el munde vivant,
se il creust Deu le poant,
s'est escrié haut en oant :
« Ces crestiens sunt nunsavant,
qui de juster me vont hastant !
Ne voil que ja un sul s'en vant ;
tuz serrunt mort u recreant. »

Quant il ot morz les bons vassaus,
ariere enchaça les chevaus ;
puis mist avant sun estandart :
n'em li baille un tuenard.

III Desus Qaiou, a la chapele,
fut la bataille fort e pesme.
. . . .
occist, e fiert, e esboele.
Qui cunsuit, nel laist en sele :
vestue co ade mort nuvele.
Eis lur puinnan(ai)t Tierri de Termes
sur un cheval bai de Chastele ;
gesques al rei G[ormund] n'areste ;
sil fiert sur la targe novele
qu'il la li freint e eschantele ;
sa hanste brise par asteles.
E Gorm[un]d ad l'espee traite,
si l'ad feru sur le heaume :
la teste en fist voler a destre,

Gormonz li lance un dart trenchant ;
par mi le cors li vait bruianz ;
tres lui, consiut un Aleman,
qu'andous les abat morz el champ.
Li mieldre reis e li plus frans
qui unques fust el munt vivanz,
se il creüst Deu le poant,
s'est escrïés halt en oant :
« Cil crestïen sunt nunsavant,
qui de juster me vont hastant !
Ne vueil que ja uns suls s'en vant ;
tuit serunt mort u recreant. »

Quant il ot morz les bons vassals,
ariere enchalce les chevals ;
puis mist avant sun estandart :
l'em la li baille un tuënart.

III *Desus Caiou, a la chapele,*
fut la bataille fort e pesme.
. . . .
ocit, e fiert, e esboële.
Qui il consiut, nel laist en sele :
avestu l'at de mort nuvele.
Eis lur puignant Tierri de Termes
sur un cheval bai de Chastele ;
gesques al rei Gormont n'areste ;
sil fiert sur la targe novele
qu'il la li fraint e eschantele ;
sa hanste brise par asteles.
E Gormonz at l'espee traite,
si l'at feru a munt sur l'elme :
la teste en fist voler a destre,

tres devant li, sur la bel herbe ;
puis li ad dit une nuvele
qui as Franceis ne fut pas bele :
« Le vostre Deu n'est tant honeste
que il vus pusse garant estre. »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere chaça le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
n'em la li baille un toenart.

IV Desus Qaiou, en la champaine,
fut la bataille fort e grant.
Eis vus puinant li quens de Flandres,
tut eslescé par mi la lande ;
o vit Gorm[un]d, celui d'Oriente,
sur sun escu li dona grande ;
d'un or autre li fist fendre,
la blanche broine descuncendre,
mes ne pot mie en la car prendre.
Gorm[un]d li lança une tambre ;
par mi le cors li vait bruiante,
de l'autre part fiert en la lande ;
li cors chet jus, si s'en vait l'alme ;
e dist Gorm[un]d, cist d'Oriante :
« Icoste fole gent de France,
mut par unt il fole esperance,
quant il vers mei descent lance.
Ne voil que un sul s'en vante ! »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchaça sun cheval ;
. . . .
n'em la li baille un tuenart.

tres devant lui, sur la bele herbe ;
puis li at dit une nuvele
qui as Franceis ne fut pas bele :
« Li vostre Deus n'est tant honestes
que il vos puisse guaranz estre. »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchalce le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
l'em la li baille un toënart.

IV *Desus Caiou, en la champaigne,*
fut la bataille fort e grande.
Eis vos puignant li quens de Flandres,
tut eslaissiés par mi la lande ;
o vit Gormont, cel d'Orïente,
sur sun escu li dona grande ;
d'un or a l'altre li fist fendre,
la blanche broigne desconcendre,
mais ne pot mie en la charn prendre.
Gormonz li lancet une tambre ;
par mi le cors li vait bruiante,
de l'altre part fiert en la lande ;
li cors chiet jus, si s'en vait l'anme ;
e dist Gormonz, cist d'Orïente :
« Iceste fole gent de France,
mult par unt il fole esperance,
quant il vers mei drecent la lance.
Ne vueil que ja uns suls s'en vante ! »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchalce le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
l'em la li baille un tuënart.

V Li estur fut mut fier maneis.
Eis lur Eodon de Campaneis,
celui qui tint Chartres e Bleis,
Chastel Andon en Gatineis,
e sist sur un destrier moreis ;
e vait ferir Gorm[un]d le reis ;
de sun escu trencha le neir,
de sun blanc hauberc les pleis ;
mais n'en pot mie en char aveir ;
il trest le brant de Coleneis,
sur sun helme l'en dona treis,
tut l'enclinot encontre sei ;
ja l'eust mort icist, pur veir,
quant a lui lança un Ireis ;
suz li ocist sun bon moreis.
« A ! » dist Gorm[un]d, « or est surdeis !
Vus fussiez miez en Estampeiz.
Perdu avez vostre moreis :
vos nel recovrez des meis.
Ci remeindrez ensemble od mei ;
ostel prendrez al briuerei. »
Il li lança un dart tut dreit :
Deu l'ad guari, a cele feiz,
kui n'i pot mie sun char aveir,
e cil s'en torne de maneis.

VI Li estur fut mut fier mortel,
e la bataille communel.
Eis lur le conte de Peitiers
sur un destrier sor bauzan,
e vit Gorm[un]d el pui ester :
si lors ne vait a lui juster,
dunc se tendra pur afolé.

V *Li esturs fut mult fiers maneis.*
Eis lur Eodon le Champaneis,
celui qui tint Chartres e Bleis,
Chastel Landon en Gastineis,
e sist sur un destrier moreis ;
e vait ferir Gormont le rei ;
de sun escu trencha le neir
e, de sun blanc halberc, les pleis ;
mais n'en pot mie en charn aveir ;
il traist le brant de Coleneis,
sur sun helme l'en dona treis,
tut l'enclinet encontre sei ;
ja l'oüst mort icist, por veir,
quant a lui lancet uns Ireis ;
suz lui ocist sun bon moreis.
« A ! » dist Gormonz, « or est surdeis !
Vos fussiez mielz en Estampeis.
Perdu avez vostre moreis :
vos nel recoverrez des meis.
Ci remaindrez ensemble ot mei ;
ostel prendrez al bruierei. »
Il li lança un dart tut dreit :
Deus l'at guari, a cele feiz,
que n'i pot mie en charn aveir,
e cil s'en torne de maneis.

VI *Li esturs fut mult fiers mortels,*
e la bataille comunel.
Eis lur le conte de Peiteu ;
sur un destrier sor balzan ert,
e vit Gormont el pui ester :
si lors ne vait a lui juster,
dunc se tendra por afolé.

Point le cheval par les costez,
qu'il en fist le sanc voler ;
a Gorm[un]d est alé juster ;
sil fiert sur sun escu bendé
k'il la li ad freit e quassé,
le hauberc rumpu et desafré ;
mes nen a pas sun cors dampné.
E Gorm[un]d tret le brant letré
. . . .
gesqu'al brael l'at tut copé.
Le meudre rei e le plus ber
qui unques fust de paiens né
a haute voiz s'est escrié :
« Vos estes en del tut finé ;
n'avrez garant pur vostre Dé. »

Quant ot mort le bon vassal,
ariere enchaça le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
n'en la li baille un tuenart.

VII La bataille fut esbaldie
e dol ferir enmanevie.
Eis lur li quens de Normendie,
celui qui de Ruem fut sire
e de Fescamp fist l'abbeie.
Au rei Gorm[un]d nuist espie,
joster i vait sun cors meimes ;
pleine sa lance le sovie :
ceo dit la geste a Seint Denise.
Ne fust la hanste que li brise,
celui l'ust geté de vie.
Gorm[un]d li lance une guivre ;

Point le cheval par les costés,
que il en fist le sanc voler ;
a Gormont est alés juster ;
sil fiert sur sun escu bendé
qu'il la li at frait e quassé,
l'alberc rumpu e desafré ;
mais nen at pas sun cors dampné.
E Gormonz trait le brant letré
. . . .
gesqu'al braiel l'at tut colpé.
Li mieldre reis e li plus ber
qui unques fust de paiens nés
a halte voiz s'est escrïés :
« Vos estes tut en duel finés ;
n'avrez guarant por vostre Dé. »

Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchalce le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
l'en la li baille un tuënart.

VII *La bataille fut esbaldie*
e del ferir amanevie.
Eis lur li quens de Normandie,
icil qui de Ruëm fut sire
e de Fescamp fist l'abbeïe.
Al rei Gormont n'i mist espie,
joster i vait sun cors meïsme ;
pleine sa lance le sovine :
ceo dit la geste a Saint Denise.
Ne fust la hanste qui li brise,
icil l'oüst geté de vie.
Gormonz li lancet une guivre ;

par mi le cors li est saillie,
de l'autre part s'en est eissie ;
fiert un danzel de Lumbardie,
k'andous les ad geté de vie.
Li reis G[ormund] en haut s'escrie :
« Iceste gent, fole esbaie,
mult par i firent grant folie,
quant il vers mei bataille pristrent.
Ne voil que ja un sul s'en rie ;
tut serrunt mort de mal martire. »

Quant il ot mort les bons vassaus,
ariere enchaça les chenaus ;
puis mist avant sun estandart :
n'en la li baille un tuenart.

VIII Fier fut l'estur e esbaudi.
Eis vus Ernaut, qui tint Pontif
e les aloez Saint Valerin,
e vait le rei Gorm[un]d ferir ;
l'escu li ad fret e malmis ;
le hauberc desmaele e rumpi ;
par mi le flanc l'espié li mist ;
la bone enseine qu'il tint,
de l'autre part en fist eissir ;
le sanc vermeil en fist saillir ;
e dist Ernout : « Estez mei ci !
Meie ert la terre e le pais,
que n'en suleie home servir,
ne mes sul Deu, qui ne menti,
e l'emperrere Lowis.
Cest chalenge vos i ai mis.
— A ! » dist Gorm[un]d, « bien l'ai senti.

par mi le cors li est saillie,
de l'altre part s'en est eissie ;
fiert un danzel de Lumbardie,
qu'andous les at getés de vie.
Li reis Gormonz en halt s'escrie :
« Iceste gent, fole esbaïe,
molt par i firent grant folie,
quant il vers mei bataille pristrent.
Ne vueil que ja uns suls s'en rie ;
tuit serunt mort de mal martire. »

Quant il ot morz les bons vassals,
ariere enchalce les chevals ;
puis mist avant sun estandart :
l'en la li baille un tuënart.

VIII *Fiers fut l'esturs e esbaldis.*
Eis vos Ernalt, qui tint Pontif
e les aloés Saint Valeri,
e vait le rei Gormont ferir ;
l'escu li at frait e malmis ;
l'alberc desmaillet e rumpi ;
par mi le flanc l'espié li mist ;
la bone enseigne que il tint,
de l'altre part en fist eissir ;
le sanc vermeil en fist saillir ;
e dist Ernolz : « Estes mei ci !
Meie ert la terre e li païs,
que n'en suleie home servir,
ne mais sul Deu, qui ne menti,
e l'emperere Loowis.
Cest chalenge vos i ai mis.
— A ! » dist Gormonz, « bien l'ai senti.

Vos me ravrés pres a veisin ! »
Il traist d'or enheudi,
sil fiert a munt al helme enclin ;
gesqu'al brahel le purfendi,
que, de cel cop, mort l'abati.
« A ! » dist Gurm[un]d, li Arabi,
« vos estes del tut fini.
N'avez garant pur iceli
qui fut par force en cruiz mis,
e ja l'unt fous Jueus occis.
Quidez vus dunc k'il surrexist,
ne qu'il vus puisse guarantir ?
Mal guarra, par Apollin,
qui sul sun cors ne pot guarir
ke li n'estust de mort murir ! »
Dunc l'en esgarda Hugelin,
celui qui le message fist.
Quant Damne Deu out si laidir,
forment en fut al cor mari.
Le cheval brocha u il sist ;
poinant en vint al rei Lowis ;
il l'en apele, fil li dist :
« A ! gentil rei de riche lin,
aveez veu de Antecrist
qui tuz nos homes nus ocist
e Damne Deu tant fort laidist ?
De ceo sui mut el quor marri.
Si m'ait Deus, qui ne menti,
jeo nel lerroie pur murir,
que jeo ne l'auge ja ferir,
que ke m'en deie avenir. »
E l'emperrere respondi :

Vos me ravrez pres a veisin ! »
Il traist le brant d'or enheldi,
sil fiert a munt el helme enclin ;
gesqu'al braiel le purfendi,
que, de cel colp, mort l'abati.
« A ! » dist Gurmonz, li Arabis,
« vos estes tut en duel finis.
N'avrez guarant pur icelui
qui fut par force enz en cruiz mis,
e ja l'unt fol Jüeu ocis.
Quidiez vos dunc qu'il surrexist,
ne qu'il vos puisse guarantir ?
Mal guarira, par Apollin,
qui sul sun cors ne pot guarir
lui n'estoüst de mort murir ! »
Dunc l'en esguarde Hugelins,
icil qui le message fist.
Quant Damne Deu ot si laidir,
forment en fut el cuer marris.
Le cheval brochet u il sist ;
poignant en vint a Loowis ;
il l'en apele, si li dist :
« A ! gentilz reis de riche lign,
avez veü de l'Antecrist
qui tuz noz homes nos ocit
e Damne Deu tant fort laidist ?
De ceo sui mult el cuer marris.
Si m'aït Deus, qui ne menti,
jeo nel lerreie pur murir,
que jeo ne l'alge ja ferir,
que que m'en deiet avenir. »
E l'emperere respondi :

« Avoi, beau frere Hugelin,
veus me tu dunc issi guerpir ?
Se tu esteies ore occis,
dunc n'ai jeo mais suz ciel ami. »

IX Dist Huelin : « Ne pot pas estre !
Pruz mun pere e mun ancestre,
e jeo fui mut de bone geste
e, par meimes, dei pruz estre.
Si m'ai Dous, la grant paterne,
jeo nel lerrai pur home terrestre,
que ne l'auge ja requerre. »
Le rei le vot seisir as resnes,
quant se pent sur destre ;
al bon cheval lascha les resnes
e od l'aspee depart la presse ;
il ne vait gens cumme terrestre,
prof vait bruiant cumme tempeste ;
gesques al rei Gorm[un]d n'areste ;
sil fert sur la targe novele
qu'il la li freint e eschantele ;
sa hanste brise par asteles ;
e Huon ad l'espee treite,
si l'ad feru a munt el helme,
tut l'enclinot encuntre terre :
la l'eust mort icist, a certes,
quant il tolirent gent averse.
Huelin dist une novele
qui a Gorm[un]d ne fut pas bele :
« C'est Huelin qui vos meisele,
qui, l'autrir, fut a voz herberges
le message Lowis faire.
Si vos servi come pulcele ;

« Avoi, bels frere Hugelins,
vuels me tu dunc issi guerpir ?
Se tu esteies ore ocis,
donc n'ai jeo mais suz ciel ami. »

IX *Dist Huëlins : « Ne puet pas estre !*
Prus fut mes pere e mes ancestre,
e jeo sui mult de bone geste
e, par meïsmes, dei prus estre.
Si m'aït Deus, la grant paterne,
jeo nel lerreie por terrestre,
que jeo ne l'alge ja requerre. »
Li reis le volt saisir as resnes,
quant Huëlins se pent sur destre ;
al bon cheval lascha les resnes
e ot l'espié depart la presse ;
il ne vait giens cume terrestre,
pruef vait bruianz come tempeste ;
gesques al rei Gormont n'areste ;
sil fiert sur la targe novele
qu'il la li fraint e eschantele ;
sa hanste brise par asteles ;
e Huon at l'espee traite,
si l'at feru a munt el helme,
tut l'enclinet encontre terre :
la l'oüst mort icist, a certes,
quant li tolirent gent averse.
Huëlins dist une novele
qui a Gormont ne fut pas bele :
« C'est Huëlins qui vos maisele,
qui, l'altr'ier, fut a voz herberges
le message Loowis faire.
Si vos servi come pulcele ;

le poun mis en l'asquiele :
unkes n'en mustes la maissele.
— A ! » dist G[ormund], « si vait de guerre :
le guerredon vus en dei faire.
Ainces k'augiez guerres de terre,
men enscient, l'avrez mut pesme. »
Del fort espié grant cop li serre ;
mut l'ad nafré al flanc senestre,
que tute est muillee la suzcele ;
jus le trebucha a la terre.

X Puis s'escria li reis Gorm[un]d :
« Trop estes vantez, bricun !
Jeo te conois assez, Hugon,
qui, l'autrir, fus as pavilluns ;
si me servis de mun poun
que n'en mui unkes le gernun,
si pur folie dire nun ;
e le cheval a mun barun
en amenas par traisun.
Or en averas le guerredun !
Mort t'en girras sur le sablun ;
ne dirras mes ne o ne nun,
ne, pur nul mire de cest mund,
nen avras mes guarrantisun
ne, pur tun Deu, espaciun.
— Vos i mentez ! » ceo dist Hugon.
« Jeo n'ai trenché ke l'alqeton
e un petit del peliçon.
Ja me raverez a cumpainon,
e me verrez par is campon
criant l'enseinne al rei baron,
la Lowis, le fiz Charlun.

le poün mis en l'escuële :
unc n'en meüstes la maissele.
— A ! » dist Gormonz, « si vait de guerre :
le guerredon vos en dei faire.
Ainceis qu'algiez guaires de terre,
mien escïent, l'avrez mult pesme. »
Del fort espié grant colp li serre ;
mult l'at navré al flanc senestre,
que tute en mueille la suzsele ;
jus le tresbuchet a la terre.

X *Puis s'escria li reis Gormonz :*
« Trop estes vos vantés, bricun !
Jeo te conois assez, Hugon,
qui, l'altr'ier, fus as paveilluns ;
si me servis de mun poün
que n'en mui unques le gernun,
si por folie dire nun ;
e le cheval a mun barun
en enmenas par traïsun.
Or en avras le guerredun !
Morz t'en giras sur le sablun ;
ne diras mais ne o ne nun,
ne, por nul mire de cest munt,
nen avras mais guarantisun
ne, por tun Deu, espacïun.
— Vos i mentez ! » ceo dist Hugon.
« Jeo n'ai trenchié que l'alqueton
e un petit del peliçon.
Ja me ravrez a compaignon,
e me verrez par ist champon
criant l'enseigne al rei baron,
la Loowis, le filz Charlun.

Lié serrunt cil k'aweron,
dolent serrunt paien felun. »
Il resaut sus encuntre munt.
A dous poins prist le gunfanun ;
ja'n eust mort le rei Gorm[un]d,
quant uns Ireis saut entredous ;
Hue le fiert tut a bandon,
que mort l'abat as piez Gorm[un]d ;
puis rest munté sur le gascun.
Par la bataille vait Huon,
tut depleié sun gunfanun,
criant l'enseine al rei baron,
la Lowis, le fiz Charlun.
Liez en sunt cil qui de suens sunt,
dolenz en sunt paien felons.
Il fist sun tur par le champon ;
si repaira al rei Gorm[un]d ;
sil feri sur sun escu rund
k'el pre l'abat a genoillons.
El tort qu'il prist, le fer Gorm[un]d ;
l'espié enz al cors li repont,
k'il le rabat sur le sablon.

XI Or fu Hugon al pre, a pié,
navré dous feiz del grant espié.
Dunc li eschapa sun destrier.
Quant Isembart le reneié
vit le cheval cure estraer,
d'une chose s'est afichié :
sil poeit as puins baillier,
que einz se lerreit detrenchier
que mes pur home le perdist.
Cele part vent tut eslessé ;

Lié serunt cil qu'avuërons,
dolent serunt paien felun. »
Il resalt sus encontre munt.
A dous poinz prist le gunfanun ;
ja'n oüst mort le rei Gormont,
quant uns Ireis salt entredous ;
Hüe le fiert tut a bandon,
que mort l'abat as piés Gormont ;
puis rest muntés sur le gascun.
Par la bataille vait Huon,
tut despleié sun gunfanun,
criant l'enseigne al rei baron,
la Loowis, le filz Charlun.
Lié en sont cil qui des suens sont,
dolent en sunt paien felon.
Il fist sun turn par le champon ;
si repaira al rei Gormont ;
sil feri sur l'escu roïint
qu'el pre l'abat a genoillons.
El torn qu'il prist, le fiert Gormonz ;
l'espié enz el cors li repont,
qu'il le rabat sur le sablon.

XI *Or fut Hugon el pre, a pié,*
navrés dous feiz del grant espié.
Dunc li eschape ses destriers.
Quant Isembarz li reneiés
vit le cheval curre estraier,
d'une chose s'est afichiés :
s'il le poeit as puinz baillier,
que se lerreit ainz detrenchier
que mais por home le perdiest.
Cele part vient tut eslaissiés ;

od le restiu de sun espié
vot acoler le bon destrier ;
le cheval porta haut le chef,
que il nel pot mie baillier.
Hue s'est tant avancié
que il vait avant, cuntre, plein pié ;
delez li passe le destrier,
seissist le as resnes d'or mer,
entre les dous arçuns se set.
En prof traient arbalastiers,
e lur serganz, e lur archiers.
E Hue point e broche e fiert,
qu'il lur est auques esloinné.
Ses plaies prennent a sainnier,
li cor li ment, e Hue chiet :
ceo fut damages e pechié,
car mut par ert bon chevalier
e en bataille fesant bien.
De l'autre part, fut dan Gontier,
celui qui fut ja sun esquier,
fiz de sa sor, si ert ses niez :
ceo dit la geste a Seint Richier ;
uncore n'ot oit jorz entier,
qu'il ot armé a chevalier.
Quant sun seinur vit trebuchier,
mut fu dolent e esmaié ;
cele part vint tut eslessé ;
par les resnes prist le destrier,
entre les dous arçons s'asiet ;
en sun poin tint le brant d'acier ;
tut fut sanglant e enoché,
de Sarrazins envermeillié.
Al rei G[ormund] brochant en vient ;

ot l'arestil de sun espié
volt acoler le bon destrier ;
li chevals porte halt le chief,
que il nel pot mie baillier.
Hüe s'en est tant avanciés
qu'il vait avant, contre, plein pié ;
delez lui passe li destriers,
saisist le as resnes d'or mier,
entre les dous arçuns s'asiet.
En pruef traient arbalestier,
e lur serjant, e lur archier.
E Hüe point e broche e fiert,
qu'il lur est alques esloigniés.
Ses plaies prennent a saignier,
li cuers li ment, e Hüe chiet :
ceo fut damages e pechiés,
car mult par ert bons chevaliers
e en bataille faisanz bien.
De l'altre part, fut danz Gontiers,
cil qui fut ja ses escuiers,
filz de sa suer, si ert ses niés :
ceo dit la geste a Saint Richier ;
uncore n'ot uit jorz entiers
qu'il l'ot armé a chevalier.
Quant son seignor vit tresbuchier,
mult fut dolenz e esmaiés ;
cele part vint tut eslaissiés ;
par les resnes prist le destrier,
entre les dous arçons s'asiet ;
en sun poign tint le brant d'acier ;
tut fut sanglenz e enoschiés,
de Sarrazins envermeilliés.
Al rei Gormont brochant en vient ;

sil fiert sur sun helme vergié
que les quires en abatié ;
el pre le fist esgenoillier,
puis li ad dit en reprover :
« Sire Gorm[un]d, rei dreiturer,
conoisterez l'esquier
qui a vostre tref fud l'autrer
ove Hue, le messagier ?
Jo'n aportai le nef d'or mier ;
cele mis jo a seint Richier.
Que vus arsistes sun mustier,
mesavenir vus en deit bien ! »
Li rei Gorm[un]d li respundié,
cum orguillos e cum fier :
« Fui de sur mei, garz pantener !
Jeo sui de lin a chevalier,
de riches e de preisiez ;
n'i tocherai oi esquier. »

XII Quant Lowis, le rei preisié,
vit si murir ses chevaliers
e ses cumpainnes detrenchier,
mut fut dolenz e esmaié.
« Aie, Deu, pere del ciel ! »
dist Lowis, li reis preisié.
« Tant par me tenc enginné
ke n'i jostai oi premier
tot cors a cors a l'aversier !
Ja est il rei e rei sui jeo :
la nostre avenist bien.
Le quel de nus idune venquist,
n'en fussent mort tant chevalier
ne tanz francs homes detrenchiez.

sil fiert sur sun helme vergié
que les cuiriens en abatiét ;
el pre le fist agenoillier,
puis li at dit en reprovier :
« *Sire Gormonz, reis dreituriers,*
conoisterez vos l'escuier
qui a vostre tref fut l'altr'ier
ovec Hüe, le messagier ?
Jo'n aportai la nef d'or mier ;
cele mis jeo a saint Richier.
Que vos arsistes sun mustier,
mesavenir vos en deit bien ! »
Li reis Gormonz li respundiét,
cum orguillos e cume fiers :
« *Fui de sur mei, garz palteniers !*
Jeo sui de lign a chevaliers,
de mult riches e de preisiés ;
n'i tocherai ui escuier. »

XII *Quant Loowis, li reis preisiés,*
vit si murir ses chevaliers
e ses compaignes detrenchier,
mult fut dolenz e esmaiés.
« *Aïe, Deus, pere del ciel !* »
dist Loowis, li reis preisiés.
« *Tant par me tiegn por engignié*
que n'i jostai ui de premiers
tot cors a cors a l'aversier !
Ja est il reis e reis sui jié :
la nostre joste avenist bien.
Li quels de nos idunc venquiest,
n'en fussent mort tant chevalier
ne tant franc home detrenchié.

Ber saint Denise, or m'an aidiez !
Jeo tenc de vus quite mun fiev ;
de nul autre n'en conois ren,
fors sul Deu, le veir del ciel.
Ber seint Richier, or m'en adiez !
Ja vus arst il vostre mustier ;
en l'onur Deu, le pur eshaucier,
jeo vus crestrai trente set piez.
Pernez les resnes del destrier,
gesques a lui me cunduiez. »
A icest mot, s'est eslessé.
Gorm[un]d li ad treis darz lanciez ;
Deu le guarri, par sa pitié,
k'il ne l'ad mie en char tochié.
Reis Lowis fud mut irrié ;
a joste mie nel requiert ;
encuntre munt drescha l'espié ;
si l'ad feru par mi le chief
que les heaumes ad trenchié
e del hauberc le chapelier ;
gesqu'al brael le purfendié,
que en pre en cheent les mertez ;
en terre cola li espié.
Tant bonement le pursiwié :
a ben petit que il ne chiet,
quant sur le col del bon destrier
s'est retenu li rei preisié.
Mut li costa le hauberc dubler,
e le vert helme que ot al chief,
al col sun escu de quartres,
le fer del bon trenchant espié,
ke de lé ot un dimi pié,
mut li costa a sus sachier ;

Ber sainz Denis, or m'en aidiez !
Jeo tiegn de vos quite mun fief ;
de nul altre n'en conois rien,
fors sul de Deu, le veir del ciel.
Ber sainz Richiers, or m'en aidiez !
Ja vos arst il vostre mustier ;
en l'onur Deu, por l'eshalcier,
jol vos creistrai trente e set piés.
Pernez les resnes del destrier,
gesques a lui me conduiez. »
A icest mot, s'est eslaissiés.
Gormonz li at treis darz lanciés ;
Deus le guari, par sa pitié,
qu'il ne l'at mie en charn tochié.
Reis Loowis fut mult iriés ;
a joste mie nel requiert ;
encontre munt dreça l'espié ;
si l'at feru par mi le chief
que l'elme agu li at trenchié
e del halberc le chapelier ;
gesqu'al braiel le purfendiét,
qu'en pre en chieent les meitiés ;
en terre cole li espiés.
Tant bonement le porsiviét :
a bien petit que il ne chiet,
quant sur le col del bon destrier
s'est retenus li reis preisiés.
Mult li costa l'alberc dublier,
e le vert helme qu'ot al chief,
al col sun escu de quartiers,
le fer del bon trenchant espié,
qui de lé ot un demi pié,
mult li costa a sus sachier ;

e, pur Franceis, s'est vergoinié ;
si s'aficha sur ses estrius,
le fer en plie sus ses piez,
trei deie esloigna le quirrié ;
de tel air s'est redrescié
ke les corueilles sunt rumpié,
ke trente jorz puis ne vesquié.
Ceo fut damages e pechiez,
car mut ert bon chevalier
e en bataille fesant ben,
a crestiens veir cunseillier.
Ceo dit la geste, e il est veir,
puis n'ot en France nul dreit eir.

XIII Quant paiens virent Gorm[un]d mort,
fuiant s'en turnent vers le port.
Le Margari les cris en ot ;
a l'estandart poinant tost ;
le rei Gorm[un]d ad trové mort ;
treis feiz se pasma sur le cors.
« Allas ! » dist il, « veir dist le sort,
si jeo veneie en icest ost,
que jeo i serreie u pris u mort.
Or sai jeo bien que veir dist trop ! »

XIV La bataille durra treis dis
entre Gorm[un]d e reis Lowis.
Al quart, comencent a fuir
Turz e Persanz e Arabiz
par mi Vimeu e par Pontif,
vers les aloés Saint Valeri.
Le Margari en ot les crisz ;
il poinst vers eus, si lur ad dit :

e, por Franceis, s'est vergoigniés ;
si s'aficha sur ses estrieus,
le fer en plie suz ses piés,
trei deie esloigne le cuirien ;
de tel aïr s'est redreciés
que les corneilles dunc rumpiét,
que trente jorz puis ne vesquiét.
Ceo fut damages e pechiés,
car mult par ert bons chevaliers
e en bataille faisanz bien,
a crestïens veirs conseilliers.
(Ceo dit la geste, e il est veir,
puis n'ot en France nul dreit eir.)

XIII Quant paien virent Gormont mort,
fuiant s'en turnent vers le port.
Li Margaris les cris en ot ;
a l'esiandart poignant vient tost ;
le rei Gormont at trové mort ;
treis feiz se pasme sur le cors.
« Allas ! » dist il, « veir dist li sorz,
si jeo veneie en icest ost,
que jeo sereie u pris u morz.
Or sai jeo bien que veir dist trop ! »

XIV La bataille dura treis dis
entre Gormont e Loowis.
Al quart, comencent a fuïr
Turc e Persant e Arabi
par mi Vimeu e par Pontif,
vers les aloés Saint Valeri.
Li Margaris en ot les cris ;
il poinst vers els, si lur at dit :

« U fuez vus, paiens chaitifz ?
N'avez recet en cest pais,
parent, ne uncle, ne cusin,
u vus puissiez revertir.
Tornez ariere les chimins ;
se vengerom le Arabi,
nostre emperrere de Leutiz,
qui nos dona les granz pais,
le ver, le gris e le ermin,
e les chastiaus e les fortiz. »
Mais ne l'entendent Sarrazins :
fuiant s'en turnent les chemins.
Isembart veit n'i metra fin ;
tel dol en ot le Margari
que il se quide esrager vif.
A une part del camp se mist ;
si fiert un chevalier Seguin,
cosin germein rei Lowis ;
l'escu li ad freit e malmis ;
le hauberc desmaela e malmist ;
par mi le cors l'espié li mist ;
tant cum la lance li tendi,
del bon cheval mort l'abati.
E dous Franceis des plus gentilz
nos i a mot le Margari,
e puis se rest al chemin.

XV Or vint G[ormund] mort en la pree,
envers, sanglent, gule baee.
Eis Isembart par une estree ;
vers li ad sa resne uuree ;
la fist grant del e grant pasmee ;
oimes orresz grant regretee :

« U fuiez vos, paien chaitif ?
N'avez recet en cest païs,
parent, ne uncle, ne cusin,
u vos puissiez ja revertir.
Tornez ariere les chemins ;
si vengerons le Arabi,
nostre emperere de Leutiz,
qui nos dona les granz païs,
le vair, le gris e le hermin,
e les chastels e les fortiz. »
Mais ne l'entendent Sarrazin :
fuiant s'en tornent les chemins.
Isembarz veit n'i metra fin ;
tel duel en ot li Margaris
que il se quide esragier vis.
A une part del champ se mist ;
si fiert un chevalier Seguin,
cosin germain rei Loowis ;
l'escu li at frait e malmis ;
l'alberc desmaillet e rumpi ;
par mi le cors l'espié li mist ;
tant cum la hanste li tendi,
del bon cheval mort l'abati.
E dous Franceis des plus gentilz
nos i at morz li Margaris,
e puis se rest al chemin mis.

XV *Or jut Gormonz morz en la pree,*
envers, sanglenz, gule baee.
Eis Isembart par une estree ;
vers lui at sa resne viree ;
la fist grant duel e grant pasmee ;
uimais orrez grant regretee :

« Ahi ! » dist il, « rei emperrere,
tant le vus dis, plusures fiez,
a Cirencestre, a voz cuntrees,
que Franceis sunt gent aduree !
Mut le vus dis en la galee :
de ça troverez tel meisnee ;
mes veirement l'avez trovee,
la gentil gent e l'onuree !
Tele ne fut de mere nee.
Sur eus n'ert terre cunquestee.
Ahi ! Gorm[un]d, rei emperere,
cum aviez la face clere,
la chere bele e culuree,
cum l'avez ja teinte et muee !
A ! Lowis, bon emperere,
cum as oi France bien aquitee,
e Gorm[un]d l'ad chier cumparee !
Ja ne faudrai a sa meisnee,
pur tant cum pusse ceindre espee. »
Isembart dist a sa voiz clere :
« U fuiez vus, gent esguaree,
senz seinur en autre cuntree ?
Turnez ariere les estrees,
si vengerom nostre emperere,
. . . .
l'or, e l'argent, e les soudees,
e les pelices engulees. »
E eus si funt sanz redutee ;
ariere tornent les estrees.
Lowis ad sa gent jostee ;
emmi chevacha l'emperrere,
quant Sarrazin li tresturnerent.
La veissiez tant cop d'espee

« Ahi ! » dist il, « reis emperere,
tant le vos dis, plusurs feiees,
a Cirencestre, en voz contrees,
que Franceis sunt gent aduree !
Mult le vos dis en la galee :
ça troverez tele maisnee ;
mais veirement l'avez trovee,
la gentil gent e l'onuree !
Tele ne fut de mere nee.
Sur els n'ert terre conquestee.
Ahi ! Gormonz, reis emperere,
cum avïez la face clere,
la chiere bele e culuree,
cum l'avez ja teinte e müee !
A ! Loowis, bons emperere,
cum as France ui bien aquitee,
e Gormonz l'at chier comparee !
Ja ne faldrai a sa maisnee,
por tant cum puisse ceindre espee. »
Isembarz dist a sa voiz clere :
« U fuiez vos, gent esguaree,
sens seignor en altre contree ?
Turnez ariere les estrees,
si vengerons nostre emperere,
. . . .
l'or, e l'argent, e les soldees,
e les pelices engulees. »
E il si funt sens redutee ;
ariere tornent les estrees.
Loowis at sa gent jostee ;
emmi chevalche l'emperere,
quant Sarrazin li tresturnerent.
La veïssiez tant colp d'espee

e tante lance enquarteree,
tanz Sarrazins, par ces estrees, 504
morir sanglent sor l'erbe lee !

XVI En sun le munt, a l'estandart,
la u jut mort le Satenas,
vindrent paiens de tutes parz. 508
« Pur le tuen Deu, sire Isembart,
gentil, ne nus faillir tu ja !
— Nu ferai jeo, » dist Isembart,
« tant cum li miens cors durra. 512
Paiens, ne vos esmaiez pas ! »

XVII Quatre jorz a l'estur duré
puis que Gorm[un]d fud afolé,
car Isembart i est remis 516
od quarrante mil d'armez.
Par mi Franceis s'en sunt passez ;
mut en unt mor e affolez.
Lowis ses genz a jostez, 520
tant que dis millers sunt d'armez.
Par mi paiens s'en sunt passez ;
plus en unt mort e affolez
que ne vus sai dire ne conter. 524
E Lowis est el pui munté
e ad le rei Gorm[un]d trové
a l'estandart, la u il iert,
u il ainceis l'ot mort rué. 528
Mut franchement l'ad regreté :
« Ahi ! » dist il, « rei amiré,
tant mar fustes, gentil ber !
Si creissiez en Damne Deu, 532
meudre hom ne pust hom trover. »

e tante lance esquarteree,
tanz Sarrazins, par cez estrees,
morir sanglenz sor l'erbe lee !

XVI *En sum le munt, a l'estandart,*
la u jut morz li Satenas,
vindrent paien de tutes parz.
« Por le tuen Deu, sire Isembarz,
gentilz, ne nos faillir tu ja !
— Nun ferai jeo, » dist Isembarz,
« tant cum li miens cors durera.
Paien, ne vos esmaiez pas ! »

XVII *Quatre jorz at l'esturs duré*
puis que Gormonz fut afolés,
car Isembarz i est remés
ot quarante milie d'armés.
Par mi Franceis s'en sont passé ;
mult en unt morz e afolés.
Loowis at ses genz jostés,
tant que diz milie sont d'armés.
Par mi paiens s'en sont passé ;
plus en unt morz e afolés
que ne sai dire ne conter.
Loowis est el pui muntés
e at le rei Gormont trové
a l'estandart, la u il ert,
u il ainceis l'ot mort rüé.
Mult franchement l'at regreté :
« Ahi ! » dist il, « reis amirés,
tant mare fustes, gentilz ber !
Si creïssiez en Damne Deu,
hom ne poüst meillur trover. »

De ço fist Lowis que ber,
qu'al paveillun le fist porter
. . . .

XVIII Lowis ad trové Gormunt
a l'estandart, en sun le mont ;
regreta le com gentil hom :
« Tant mar fustes, rei baron !
Se creissiez al Creator,
meudre vassal ne fust de vus. »
De ceo fist Lowis que pruz :
porter l'en fist as paveilluns,
covert suz un escu runt.
Puis repaira enz el chambon.
Si a trové nafré Hugon ;
dejuste li, Guntier Geudon,
qui esquier fud al barun ;
faissier le fist d'un peliçun ;
puis l'ot monté sur un gascon ;
l'estriu li tint li reis le jor ;
puis l'unt porté al paveillun,
la u jut mort rei Gorm[un]d ;
d'autre part cochent dan Hugon.

XIX Eenz en l'estur, a une part,
se combat Miles le Gailart,
tut cors a cors, a Isembart.
Ja l'eust mort le bon vassal,
quant survint le viel Bernard ;
le pere fut meistre Isembart.
Le pere al fiz tel cop duna
que sun escu li estrua ;
mieuz feri le meistre Isembart,

De ceo fist Loowis que ber,
qu'al paveillun le fist porter
. . . .

XVIII *Loowis at trové Gormunt*
a l'estandart, en sum le mont ;
regreta le com gentilz hom :
« Tant mare fustes, reis baron !
Se creïssiez al Creator,
mieldre vassals ne fust de vos. »
De ceo fist Loowis que prus :
porter l'en fist as paveilluns,
covert suz un escu roünt.
Puis repaira enz el champon.
Si at trové navré Hugon ;
dejuste lui, Guntier Geldon,
qui escuiers fut al barun ;
faissier le fist d'un peliçun ;
puis l'at monté sur un gascon ;
l'estrieu li tint li reis le jorn ;
puis l'unt porté al paveillun,
la u jut morz li reis Gormonz ;
d'altre part colchent dan Hugon.

XIX *Enz en l'estur, a une part,*
se combat Miles li Gaillarz,
tut cors a cors, a Isembart.
Ja l'oüst mort li bons vassals,
quant i survint li vielz Bernarz :
li pere fut maistre Isembart.
Li pere al filz tel colp duna
que sun escu li estrua ;
mielz feri le maistre Isembarz,

car sun escu li estrua
e sun hauberc li desafra ;
par le mileu l'espié passa,
mes nen ateinst mie en char ;
de sun cheval le derocha,
par les dous resnes le cobra,
veant ses euz, puis i monta :
unques congié ne demanda.
De ceo fist il pechié e mal,
que sun pere deschevacha,
mais qu'il nel reconoist pas.
S'il le conust, ja nel tochast,
car d'autre chose l'areisnast.

. . . .

de nos Franceis i fist asart ;
ki il consuit, ne s'en ala;
ki il feri, puis ne parla,
se Damne Deu nel suscita.

XX Fier fut l'estur e esbaudi.
Paiens s'escrient a haut criz :
« A ! Isembart, fel Margari,
fel peneiez pur repentir,
ça sunt les chevaliers hardiz.
Mar arivames en Pontif
pur lur honors sur eus seisir.
Mut nus avez del tut traiz ! »
E Isembart lur crie e dit :
« Feluns paiens e Sarrazins,
malveisse gent e cunquestisz,
a un des lor, que jeo vei ci,
i a ben trente Sarrazins.
Defendez vus, dolenz, issi

car sun escu li estrua
e sun halberc li desafra ;
par le milieu l'espié passa,
mais nen ateinst mie en la charn ;
de sun cheval le desrocha,
par les dous resnes le cobra,
veant ses uelz, puis i monta :
unques congié ne demanda.
De ceo fist il pechié e mal,
que sun pere deschevalcha,
mais que il nel reconoist pas.
Sil coneüst, ja nel tochast,
car d'altre chose l'araisnast.

. . . .

de noz Franceis i fist essart ;
qui il consiut, ne s'en ala ;
qui il feri, puis ne parla,
se Damnes Deus nel suscita.

XX *Fiers fut l'esturs e esbaldis.*
Paien s'escrïent a halz cris :
« A ! Isembarz, fel Margaris,
fel reneiés pur repentir,
ça sont li chevalier hardi.
Mar arivames en Pontif
por lur honors sur els saisir.
Mult nos avez del tut traïs ! »
E Isembarz lur crie e dit :
« Felun paien e Sarrazin,
malvaise gent e conqueltiz,
a un des lor, que jeo vei ci,
i at bien trente Sarrazins.
Defendez vos, dolent, issi

com pur vos vies garantir. »
E eus si funt geke lot dit.

XXI Li estur fut fier e mortel,
e la bataille communel.
Paiens nel porent endurer,
qui travaillé sunt e penez
de la feim e esjunez.
A tant s'en sunt fuiant turnez ;
le rei l'en enchauça essez ;
se ne fussent barges e nes
k'il laissierent a l'ariver,
ja n'en peust un eschaper.

Si cum li cers se fuit la lande,
si s'enfuirent ces d'Irlande ;
sis enchacerent ces de France,
reis Lowis e ses cumpainnes.

XXII Paien se fuient tut a un,
e Issembart est remasu,
dous mil paiens ensemble od li.
Qu'il cunsuit, tut est vencu ;
nel pot garir sun helme agu
ne blanc hauberc qu'il ad vestu,
que tut nel trenche desque al bu.
. . . .
les treis, contes, e le quart, ducs.
Li uns li fiert en sun escu ;
les tres, al blanc hauberc menu ;
el cors li firent treis pertuz ;
de sun cheval le mistrent jus ;
mes ne l'unt pas reconu,

com por voz vies guarantir. »
E il si funt des que l'ot dit.

XXI *Li esturs fut fiers e mortels,*
e la bataille comunel.
Paien nel porent endurer,
qui travaillié sunt e pené,
e de la faim esjeüné.
A tant s'en sunt fuiant turné ;
li reis les enchalça assez ;
se ne fussent barges e nes
qu'il laissierent a l'ariver,
ja n'en poüst uns eschaper.

Si cum li cers se fuit la lande,
si s'enfuïrent cil d'Irlande ;
sis enchalcierent cil de France,
reis Loowis e ses compaignes.

XXII *Paien se fuient tut a un,*
e Isembarz est remasus,
dous mil paien ensemble ot lui.
Qui il consiut, tut est vencus ;
nel pot guarir helmes agus
ne blans halbers qu'il at vestu,
que tut nel trenche desqu'al buc.
. . . .
les treis, contes, e le quart, duc.
Li uns li fiert en sun escu ;
li treis, el blanc halberc menu ;
el cors li firent treis pertuis ;
de sun cheval le mistrent jus ;
mais ne l'unt pas reconeü,

si unt l'enchanz avant tenu.

XXIII La u chai li Margariz,
au quarefoz de treis chemins,
lez un bruillez espés foilli,
de Danme Deu li membra si
que ja dirra le franc gentil
par quei il deveret bien garir :
« Seinte Marie, genitrix,
mere Deu, dame, » Isembart dist,
« e ! jal me dist un Sarrazin,
ultre la mer, qui en sorti,
si jeo veneie en cest pais,
que jeo serraie u mort u pris.
Or sai jeo bien que il veir dist.
Aie ! pere Deu, » dist il,
« qui enz en la seinte cruiz fus mis,
a vendresdi mort i soffri,
dunt tut tun pople reinsis,
eu seinte sepulchre fustes mis,
e au tierz jor surrexis.
Si veirement cum ceo feis,
si aiez vus de mei merci.
La mei mort pardoins icil,
pur vostre amor, qui m'unt occis.
Sainte Marie, genitrix,
mere Deu, dame, » Isembart dist,
« depreez en vostre beau fiz,
qu'il eit merci de cest chaitif ! »
Garda aval, en un larriz,
e vit un olliver fuilli.
Tant se travaille qu'il i vint ;
sor la fresche herbe s'est asis ;

si unt l'enchalz avant tenu.

XXIII *La u chaï li Margaris,*
al quarefor de treis chemins,
lez un bruillet espés foilli,
de Damne Deu li membra si
que ja dira li frans gentilz
par quei il dévret bien guarir :
« Sainte Marie, genitrix,
mere Deu, dame, » Isembarz dist,
« e ! jal me dist uns Sarrazins,
ultre la mer, qui en sorti,
si jeo veneie en cest païs,
que jeo sereie u morz u pris.
Or sai jeo bien que il veir dist.
Aïe ! pere Deus, » dist il,
« qui enz en sainte cruiz fus mis,
a vendresdi mort i sofris,
dont tut tun pueple reensis,
en saint sepulchre fustes mis,
e al tierz jorn resurrexis.
Si veirement cum ceo feïs,
si aiez vos de mei merci.
La meie mort pardoins icil,
por vostre amor, qui m'unt ocis.
Sainte Marie, genitrix,
mere Deu, dame, » Isembarz dist,
« depreiez en vostre bel filz,
qu'il ait merci de cest chaitif ! »
Guarda aval, en un larriz,
e vit un olivier fuilli.
Tant se travaille qu'il i vint ;
sor la fresche herbe s'est asis ;

contre orient turna sun vis ;
a terre vait, culpe bati ;
puis se dreça un sul petit
. . . .

---

contre orïent turna sun vis ;
a terre vait, culpe bati ;
puis se dreça un sul petit
. . . .

NOTES CRITIQUES

Pour la disposition de ces notes critiques, voir Introduction, § XII ; voici la liste et le sens des sigles que nous employons :

A. r. Accent rythmique (cf. Introd., § V).

B Bartsch, *Langue et litt.*, 1887 (éd. des vv. 9-254).

D Dissert. de Sostmann (cf. Introd., § III).

F[1] Foerster, dans l'*Jenaer Literaturzeitung*, 1876 (c. r. de l'éd. Scheler).

F[2] Foerster, dans la *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, 1902 (c. r. de la 7[e] éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch).

G[1-2] Première et deuxième édition du présent travail.

H Éd. Heiligbrodt, 1878. — Il ne sera pas tenu compte des signes diacritiques et autres dont cette publication a multiplié l'emploi.

L. d. A. Bayot, *Leçons douteuses de G. et I.*, dans la *Revue belge de philologie et d'hist.*, III (1924), p. 203-222.

O J. Orr, dans *Modern Language Review*, XV, 1920 (notes critiques sur la 1[re] édition du présent travail).

P[1] G. Paris, *Romania*, V, 1876 (c. r. de l'éd. Scheler).

P[2] — — VIII, 1879 (c. r. de l'éd. Heiligbrodt).

P[3] — — XVIII, 1889 (c. r. de Bartsch, *L. et lit.*).

P[4] — — XXXI, 1902 (notes sur l'âge et la métrique du poème ; cf. Introd., § IV et V).

R Éd. Reiffenberg, 1838.

S Éd. Scheler, 1875-76.

T Ant. Thomas (observations manuscrites sur notre 1[re] éd.).

V Voretzsch, dans le *Literaturblatt*, 1909 (c. r. de l'éd. photocollographique).

W WIESE, 10[e] éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch, 1910 (éd. des vv. 255-429).

Z ZENKER, *Das Brüsseler Fragment im Versmass des Originals übersetzt*, en appendice à la dissertat. *Das Epos von Isembard und Gormund*, 1896, pp. 183-203.

(?) Joint à un sigle, ce signe rappelle que l'auteur cité a exprimé ou reproduit une conjecture sous forme dubitative.

I. — GRAPHIES ET FORMES ANGLO-NORMANDES DU MANUSCRIT [1]

I. VOYELLES. — 1. *e* provenant de A tonique libre noté par *ee* : *aveez* 204 ;

2. *ai* > *a* : *aidiez* 374, *adiez* 378, *brael* 128 ;

3. A + palatale ou nasale représenté par *ai, ei, e* : *ainceis* 528, *faire* 243, *mais* 95, *maissele* 246, *traist* 182, *traite* 53, *saint* 166, *sainte* 651 ; — *areisnast* 577, *einz* 306, *eit* 654, *feim* 603, *feissant* 326[2], *freint* 51, *freit* 123, *germein* 455, *malveisse* 593, *meisele* 241, *meisnee* 475, *meistre* 561, *remeindrez* 106, *seint* 146, *seinte* 634, *seisir* 224, *seissist* 316, *treite* 234 ; — *eslesse* 308, *fesant* 326, *fret* 168, *guerres* 249, *mes* 73, *trest* 96, *tret* 126, *ver* 446 ;

4. A + *l* mouillée écrit *ae* : *desmaele* 21, *desmaela* 457 ;

5. confusion de *ei* (< Ē) avec *ai* : *serreie* 428, *serraie* 639, *lerroie* 209, *lerrai* 222 (cf. F. J. Tanquerey, *L'évolution du verbe en anglo-français*, Paris, 1915, p. 54) ;

6. *ei* > *e* : *ainceis* 528, *ainces* 249, *crestrai* 381, *eis* 47, *es* 11, *treis* 97, *tres* 623 ;

7. *ei* remplacé par *ie* dans *fiez* 471 ;

8. confusion de *an* et de *en*. Déjà propre à la langue du poète

1. Voir Introduction, § III. Notre tableau est dressé principalement d'après le manuel de L. E. Menger, *The anglo-norman dialect*, New-York, 1904, in-8°. Quelque opinion que l'on ait sur la valeur critique de ce livre, il procède d'une recension attentive de bon nombre de textes transcrits en Angleterre et, pour le surplus, il fournit les renseignements bibliographiques indispensables. Voir aussi Johan Vising, *Anglo-Norman Language & Literature*, London, 1923, p. 27-33.

(Sòstmann, *op. cit.*, p. 19, 70), elle se poursuit dans les graphies du XIII[e] siècle : *en* 378, *an* 374, *Normendie* 140, *Oriente* 69, *Oriante* 78, *sanglent* 465, *sanglant* 339, *senz* 491, *sanz* 497 ;

9. *ie* > *e* : *autrer* 348, *ben* 398, *cheent* 395, *chef* 311, *chere* 482, *chet* 77, *depreez* 653, *dreiturer* 346, *dubler* 401, *enchacerent* 611, *enoche* 339, *eslesse* 384, *esrager* 452, *estraer* 303, *fiert* 19, *fert* 231, *fuiez* 490, *fuez* 438, *gens* 228, *men* 250, *mer* 316, *meudre* 29, *mileu* 567, *olliver* 656, *pantener* 356, *quidez* 191, *raer* 17, *ren* 376, *reprover* 345, *set* 317, *tenc* 366, *travaille* 602, *trenche* 271, *vent* 308 ;

10. *ie* > *i* : *autrir* 242, *estrius* 408, *venquist* 371 ;

11. Ĕ + L se maintient ou donne *eau* : *helme* 97, *heaume* 54, *beau* 213 (cf. *chastiaus* 447) ;

12. *e* atone sans consistance. En position protonique, on le trouve caduc devant voyelle : *leust* 99, *lust* 148, *esjunez* 603 ; — disparu entre consonnes : *recovrez* 105 ; — ou épenthétique : *avras* 268, *averas* 264, *avrez* 133, *averez* 4, *ravrés* 181, *raverez* 273. A la post-tonique, il tombe après voyelle : *la mei* 649, *lerrai* 222 ; — demeure caduc après consonne : *bele* 482, *bel* 56, *mar* 531 ; — ou n'est que parasite : *lores* 14, *plusures* 471, *seinte* 645 ;

13. *e* > *a* en syllabe protonique : *laspee* 227, *la squiele* 245, *arbalastiers* 318 ; — cf. art. 43 ;

14. *e* > *i* en syllabe protonique : *chemins* 449, *chimins* 442, *dimi* 405, *reinsis* 644 ;

15. ŏ tonique libre représenté par *o* : *cor* 199, *quor* 207, *dol* 3, *pople* 644, *pot* 217, *prof* 229, *sor* 329, *voil* 35 ;

16. ŏ tonique libre représenté par *e* : *del* 132, *euz* 571, *veus* 214 ;

17. *ui* > *u* : *puisse* 192, *pusse* 60, *pertuz* 624, *tut* 159 ;

18. ŏ tonique + palatale représenté par *oi* : *oi* 359, *oit* 331.

II. CONSONNES. — 19. redoublement des consonnes médiales : *ocist* 101, *occist* 44 ; — *afole* 118, *affolez* 519 ; — *olliver* 656 ; — *come* 244, *cumme* 229 ; — *dirra* 632, *dirras* 266, *durra* 430, *emperere* 480, *emperrere* 178, *garant* 60, *garrant* 4, *garrantisun* 268, *guari* 109, *guarri* 386, *guerres* 249, *girras* 265, *irrie* 388, *serreie* 428, *serrunt* 36 (graphies inverses : *cure* 303, *mari* 199) ; — cf. art. 33 ;

20. alternance de *m*, *n*, à la finale : *aweron* 277, *nem* 8, *nen* 137, *Ruem* 141, *sun* 506, *vengerom* 443 ;

21. L + consonne reste, devient *u* ou tombe : *al rei* 201, *esbaldie* 138, *malveisse* 593, *mult* 156, *pulcele* 244 ; — *au rei* 143, *auferant* 16, *auge* 210, *auques* 321, *autre* 71, *chevaus* 38, *enchauca* 605, *enheudi* 182, *Ernaut* 165, *Ernout* 174, *esbaudi* 164, *eshaucier* 380, *eus* 437 *faudrai* 487, *fous* 190, *Gautier* 11, *Geudon* 548, *hauberc* 21, *haute* 2, *meudre* 29, *mieuz* 564, *resaut* 279, *saut* 282, *soudees* 495, *vassaus* 37,, *veus* 214 ; — *ces* 610, *chevacha* 500, *cochent* 555, *cop* 185, *cope* 128, *deschevacha* 574, *enchaca* 6, *enchacerent* 611, *fiz* 12, *miez* 103, *mut* 10' *vot* 310 ;

22. *l* mouillée notée par *l* simple : *desmaela* 457, *desmaele* 21, *Gailart* 557 ;

23. *n* mouillée notée par *in, inn*, seule graphie connue du scribe, en dehors du mot *esloigna* 410 : *champaine* 65, *cumpainon* 273, *cumpainnes* 362, *enginne* 366, *enseine* 171, *enseinne* 275, *esloinne* 321, *esloinnie* 321 [2], *lin* 203, *poin* 338, *poinant* 201, *puinant* 67, *puinnant* 11, *saner* 322 [2], *sainnier* 322, *seinur* 333, *vergoinie* 407 ;

24. dentale finale sans consistance. Écrite *t* : *at* 128, *ait* 208, *fert* 231, *fut* 42, *Gormunt* 537, *mori* 523, *runt* 545 ; — écrite *d* : *ad* 22, *fud* 348, *Gormund* 13, *mund* 267, *rund* 294, *od* 106 ; — disparue : *a* 125, *abatie* 343, *ai* 221, *fer* 296, *fu* 299, *is* 274, *mor* 519, *purfendie* 394, *pursiwie* 397, *respundie* 354, *rumpie* 412, *vesquie* 413 ;

25. *c* dur représenté par *k, qu* ou *q* : *ke* 195, *ki* 580, *kil* 123, *unkes* 260, *kaugiez* 249 ; — *que* 619, *qui* 618, *qual* 535, *quor* 207, *unques* 30 ; — *alqeton* 271, *esqier* 328, *Qaiou* 41, *quirrie* 410, *squiele* 245 ;

26. chute du *c* final dans *ove* 349 (cf. Sostmann, *op. cit.*, p. 74) ;

27. le son *ts* représenté par *c, sc, sch* : *dreca* 661, *redrescie* 411, *drescha* 390 ;

28. le son *tch* représenté d'ordinaire par *ch*, mais aussi par *c* : *camp* 14, *Campaneis* 88, *campon* 274, *car* 73 ;

29. le signe *g* exprime le *g* dur ou la chuintante correspondante : *gernun* 260, *Hugelin* 196, *serganz* 319 ;

30. hésitation dans l'emploi de *b* et de *p* (voir une confusion analogue des sonores et des sourdes aux art. 24, 31 et 33) : *champon* 292, *chambon* 546 ;

31. confusion de *v* et de *f* : *navre* 300, *nafre* 252, *fiev* 375 ;

32. *s* caduque devant consonne : *dement* 21, *depleie* 287, *devocha* 569, *enoche* 339, *Gatineis* 90, *meimes* 144, *trebuchier* 333 ;

33. *s* forte médiale notée par *ss, s, sc* : *maissele* 246, *asart* 579, *eslesse* 308, *eslesce* 68 (cf. aussi *suzcele* 253) ; — douce, par *s, ss* : *fesant* 326, *feissant* 326 [2], *Isembart* 302, *Issembart* 614, *malveisse* 593, *seisir* 224, *seissist* 316 ;

34. confusion ou combinaison de *s, z*, à la finale : *aloes* 435, *cris* 422, *nos* 205, *poins* 280, *vavrés* 181, *sus* 409, *vos* 597 ; — *aloez* 166, *chaitifz* 438, *criz* 584, *entierz* 331, *Estampeiz* 103, *pertuz* 624, *vaverez* 273, *suz* 101, *Turz* 433, *voz* 242 ; — *crisz* 436, *cunquestisz* 593, *orresz* 469.

III. Formes. — 35. confusion de l'art. masc. et fém. : *le nef* 350 ;

36. abandon de la déclinaison : à chaque vers ;

37. emploi comme sujet du relatif *que* 147, *ke* 405 ;

38. 1re pers. de l'ind. prés. en *-c* : *tenc* 366, 375 (cf. Tanquerey, *o. c.*, p. 39) ;

39. 3e pers. de l'ind. prés. en *-st* : *ocist* 205, *occist* 44 (cf. *ibid.*, p. 112) ;

40. désinence *-on, -om*, à la 1re pers. du plur. : *awveron* 277, *vengerom* 443 (cf. *ibid.*, p. 178) ;

41. désinence *-ot* de l'impf. introduite dans *enclinot* 98, 236 (cf. *ibid.*, p. 553) ;

42. le participe *remis* 516, pour *vemes* (cf. *ibid.*, p. 521).

IV. Lexique. — 43. confusion ou chute des préfixes *a-, en-, es-* (cf. *Chançun de Guillelme*, éd. H. Suchier, 1911, p. XXIII) : *amenas* 263, *asart* 579, *assez* 257, *essez* 605, *enmanevie* 139, *enquartevee* 503, *enscient* 250, *esgenoillier* 344 ; — *enchaca* 6, *chaca* 62, *le vestiu* 309, *saset* 317 [2], *seset* 317 ;

44. confusion des prépositions *a, en*, soit simples, soit en combinaison avec l'article (cf. Suchier, *loc. cit.*) : *a haute voiz* 131, *en h. v.* 2, *a voz cuntrees* 472, *aen camp* 14 ; — *el helme* 235, *al helme* 183, *enz al cors* 297, *al bl. hauberc* 623, *al pre* 299.

II. — Les éditions critiques antérieures

Les éditions *H B W* ont essayé, à des degrés divers, d'éliminer les traits anglo-normands du ms. Nous ne nous attacherons pas à reproduire, parmi les variantes de ces éditions, celles qui procèdent uniquement de ces tentatives ; il suffira d'indiquer ici les règles auxquelles ont généralement obéi nos prédécesseurs :

Heiligbrodt écarte, à de rares exceptions près, les traits 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 19 (*f*, *m*, *r* seulement), 20, 23, 25, 28, 30, 33, 35, 36, 42 de notre tableau. Il conserve 4, 7, 15, 16, 22, 26, 27, 37, 38, 39, 40, 44. On ne voit rien de systématique dans le traitement qu'il applique à 11, 13, 14, 17, 18, 21 (il accepte en général les formes du ms., sauf à restituer *l* dans *mut*), 24 (après consonne, il maintient ou introduit partout *d* ; de même, dans *ad* < habet ; en revanche, *fut* garde ou reçoit uniformément *t*), 29, 31, 32, 34, 43. En outre, il généralise l'emploi du *u* voyelle (ms. *o*, *u*), et il rétablit d'ordinaire l'élément labial dans la notation de la palatale affriquée *qu*, *gu*.

Bartsch reproduit le texte d'Heiligbrodt, en le soumettant aux modifications suivantes : maintien du trait agn. 23 ; amélioration dans le traitement de 21 (rétablissement de l'*l* que le ms. présente sous sa forme vocalisée *u*), de 24 (abandon du *d* répandu par *H*), de 34 et de 36. De plus, Bartsch, plaçant *Gormont et Isembart* au XI[e] siècle, restitue partout le *t* final simple, primaire ou secondaire, et transforme, en conséquence, l'*s* de flexion en *z*.

Wiese apporte au texte de *H* les mêmes modifications que *B* ; mais il écarte définitivement le trait 23.

III. — Variantes, corrections et notes.

Les colonnes du ms. commencent avec les vers suivants : 1 *recto a*, 1 ; 1 *recto b*, 43 ; 1 *verso a*, 85 ; 1 *verso b*, 127 ; 2 *recto a*, 169 ; 2 *recto b*, 211 ; 2 *verso a*, 253 ; 2 *verso b*, 295 ; 3 *recto a*, 337 ; 3 *recto b*, 368 ; 3 *verso a*, 410 ; 3 *verso b*, 452 ; 4 *recto a*, 494 ; 4 *recto b*, 536 ; 4 *verso a*, 578 ; 4 *verso b*, 620.

La grande initiale en couleur des débuts de laisse ou de refrain manque à 37, 506 *et* 609.

I 2-4 *cf.* 131-3, 187-8 — 2 *cf.* 131, 584 — 3 t. en d. *P*4 (*A. r.*) ; fine *H* — 4 Deu *H* — 5-8 *cf.* 37-40, 61-4, 83-6, 134-7, 160-63 — 6 enchace *P*4 (*A. r.*) — 8 nem = *nom propre d'un écuyer de Gormont selon S H*(?), uem *P*1 *B Z*, hom *G*1-2, n'em = l'em = *forme faible de* l'om *L. d.* (p. 203-7), *voir aussi Behrens,* Z. f. fr. Spr. u. Lit., XVII2, p. 72, *et cp., dans* La Clef d'amors (*éd. Aug. Doutrepont*), nen 578, 584, 612, 628, 1252, *à côté de* l'en 171, 206, 207, *dans* La fille du comte de Pontieu (*éd. Cl. Brunel,* Les Cl. fr. du m. â.), n'on p. 59 ; *Salverda* (Strofen in G., *cf. ci-dessus, Introd.,* § V) *a proposé de lire* Nemla li b., *voyant dans* N. *une altération de* Namle, *variante de* Naime.

II 9 *cf.* 87, 112, 138, 164, 583, 599 — 10 granz *H* — 11 eis *H B*, *cf.* 47, 67, 88, 114, 140, 165, 466 ; Gautier *H B*, Gautiers *S* ; G. de M. p. *H* ; Mans *S P*1 *B Z* — 12 E. a un duc franc *H B*, E. un d. des Frans *S* — 14-15 *cf.* 117-8 — 14 lors *S* ; a l. en *S H B* — 15 tiendra *H* — 17 que il *S H B* ; sang *H* — 21 *cf.* 169, 457 ; l'ha. *H B*, *cf.* 124, 169, 401, 457 ; li desmaele *H*, desmaelet *B*, desmaillet *est indiqué par A. r.* ; dement *H B* — 23 mès *S*, mais *H B* ; sang *H* — 26 bruiant *H B*, *cf.* 75, 229 — 27 tres *H B*, *cf.* 56 ; *pour* li *cf.* 615 *et D* (p. 41) ; cunsent *B*, conseut *S*(?) *P*2 *P*3 *V*, cuncend *H*, consuit *S*, *cf.* 45, 580, 616 — 28 *cf.* 153 ; qu'andous *S*, qu'ambsdous *H*, qu'amsd. *B* ; *pourrait-on proposer* ques abat morz andous el champ (*A. r.*) ? — 29-30 *cf.* 129-30 — 29 francs *H B* — 30 mund *S H B*, *cf.* 267 — 32-6 *cf.* 79-82, 154-9 — 33 cist *H B*, *cf.* 610, 611 ; chrestien *H B* — 36 tut *H*, tuit *B* ; e recr. *H B d'après R S* — 37-40 *cf.* 5-8 — 37 mort *H B selon* ***R*** *S*.

III 41 Qajou *S*, Quaiou *H B*. *Le nom de* Cayeux *a régulièrement un* C *à l'initiale* (Caiotum, Caiuz **1207**, *etc.* ; *cf. Pravond,* Hist. de cinq villes et de trois cents villages, *Abbeville,* 1861-68, t. III, p. 337 *ss.* ; *de Loisne,* Dict. topographique du Pas-de-Calais, 1907, p. 92, 256) ; *cf.* Chaihy *chez Geffrei Gaimar* (*voir* Romania, XXVII, p. 31) — 42 forz *H* — 45 *cf.* 616, 580, 581 ; cui *H B* ; il c. *S H* ; cunsuit *H B* ; laisset *B* — 46 vestus est cil de *S* (?), ves que duna de *ou*

n'est ne duna de (?) *ou* ves lui duna de (?) *H*, ves que ci ad de *B*, vestut l'a la de P^3 ; *cf.* de mort novele mes cors t'avestira (Raoul de Cambrai 3419) *: on peut conjecturer* avestu l'a *ou* avestus est *ou même* avest le tot de m. n. — 47 puinnant *S B*, puignant *H* — 49-54 *cf.* 230-35 — 54 f. amunt sur l'helme *H B*, *cf.* 183, 235 ; *S conjecturait* f. si s. le helme *ou* f. s. le vert h. ; *pour* elme *cf.* 21 — 56 *pour* li *cf.* 27 — 57-8 *cf.* 239-40 — 60 puiss. *S B*, poisse *H* — 61-4 *cf.* 5-8.

IV 65 *cf.* 41 — 66 forz *H* ; grande *S* F^1 *H B et P. Meyer* (Mém. Soc. Ling., I, 1868, p. 260) — 67 cuens *H B* — 68-9 *S B Z mettent une virgule après* 68, *un point et virgule après* 69, F^1 *H* P^3 *préfèrent la ponctuation inverse* — 69 *S remplace* o *par* e ; cist *R*, cel *ou* cest *S*, cest *H B*, cel *D* (p. 45), *cf.* 78 — 71 a l'autre *S H B*, *Diez proposait* a autre (Altroman. Sprachdenkmale, 1846, p. 68), *Bédier imprime* en l'a. (Lég. ép., IV, p. 31) ; *B n'admet pas la virg. après* fendre — 72 bruïne *H* ; d'esc. *R*, d'Esc. *S*, descendre F^1 — 73 *cf.* 95, 110, 387, 568 ; char *H B* — 74 lancet *(A. r.)* — 77 anme *H* — 79-82 *cf.* 32-36 — 79 iceste *S H B*, *cf.* 155 ; genz *H* — 81 adrescent l. *S*, drescent la l. *H B* — 82 que ja *S H B*, *cf.* 35, 158 ; *Suchier* (Aucassin et Nic., 8e éd., p. 53, n. 1) *considère à tort* vante *comme un ind. pr.* — 83-6 *cf.* 5-8 — 84 le ch. *H B*.

V 87 *cf.* 9 — 88 le C. *B*, li C. *Lot* (Romania, XXVII, p. 51, n. 3). Campaneis *est un adj., qui n'offre qu'une analogie de forme avec les subst., dérivés de noms de villes*, Coleneis 96 *et* Estampeiz 103 — 90 Land. *S H B* ; Gast. *H B* — 94 e de *S H B* — 95 *cf.* 73 ; nen *H*, n'en *S B* — 98-9 *cf.* 236-7 — 98 len clinot *ou* clinat (?) *ms.*, l'enclinat *R S B V D* (p. 59), l'enclin at *H* (*cf. Völcker*, Die Wortstellung, p. 27), l'enclinet (*A. r.*) — 100 lance P^4 (*A. r.*) — 101 *cf.* 27 ; occist *H B d'après S* — 102 e dist *ou* a dit *S*, a ! dist P^1 *H B Z* ; *le ms. a* ē *qui représente* est *comme aux vv.* 321 *et* 614, *R S H B ont lu ou gardé* en, est P^3 *et Förster* (Z. f. r. Ph., XXXII, p. 457) — 103 mieuz *H*, mielz *B* — 105 recoverrez *S H B* — 106 ensembl'*H* — 107 hostel *H* ; bruierei *S H B* — 110 *cf.* 73 ; ke *S*, que *H B*, *cf.* 387 ; n'en *S* ; m. en ch. *S H B* — 111 deman. *S H B*.

VI 112 *cf.* 9 — 113 cumunels *H*, cummunel *B* — 114 Peiteus P^1, Peiteu *H B*, Grand Pré (?) *Baist* (Z. f. fr. Spr. u. Lit., XXIX²,

p. 238) — 115 bauzané *S*, pumelé P^1, bauzan ert *H* P^2 *B*, *cf.* 527 — 117-8 *cf.* 14-15 — 117 s'il *ou* se *S*, si *L. d.* (p. 210-11), *cf.* 14 — 118 tiendra *H* — 120 que il *S H B* ; sang *H* — 123 *cf.* 51 — 124 l'aub. F^1, l'ha. *H B*, *cf.* 21 ; *pour avoir la mesure, S remplaçait* rompu *par* rout ; dessafré *T* — 125 ne na *ms.*, n'en a *ou* ne l'a (?) *S*, nen... P^1 F^1 *H B* ; ad *B* ; le c. *ou* del c. *S* — 128 *cf.* 184, 394 — 129-30 *cf.* 29-30 — 131-3 *cf.* 2-4 — 132 t. en d. (*A. r.*) ; tuit *B* ; dol *H B* ; fine(t) *H B* — 133 Deu *H B* — 134-7 *cf.* 5-8.

VII 138 *cf.* 9 — 139 del *H B d'après R S* — 140 cuens *H B* — 141 celui *B*, icist *H*, *cf.* 188, 649, 148, 197 : *O invoque le* Roland *en faveur du maintien de* celui *au cas sujet, mais l'exemple n'est pas sûr, cf. éd. Stengel, v.* 1520, *et éd. Bédier*, II, p. 350. — 143 al r. *H*; nuist *H*, i mist *S*, ne mist *H* (?), n'i mist *B Z* — 144 meismes *H B* — 145 souvine P^1 F^1 *d'après* souvie *S*, suvin. *H B* — 148 celui *B O*, icist *H* P^3, *cf.* 141, 237 ; l'eust *R* F^1 *H B*, eüst *S* — 149 lança *S H*, lancet P^1 *B* (*A. r.*) — 153 *cf.* 28 ; qu'ambsdous *H*, qu'andous *B* — 154-9 *cf.* 32-6 — 155 genz *H* — 159 tuit *B* — 160-3 *cf.* 5-8 — 160 mort *H B* — 161 chev. *H B d'après R S*.

VIII 164 *cf.* 583, 9 — 165 *cf.* 174 — 166 Valeri *H B*, *cf.* 435 — 169 *cf.* 21 ; l'ha. *H B* ; desmaela(t) *H B*, -et (*A. r.*) — 171 que il *H B d'après R S* — 173 sang *H* — 174 *cf.* 165 — 176 nen *H*, n'en *B* — 177 *cf.* 208 — 178 emperere P^4 (*A. r.*), empereür *S H B*, *cf.* 444, 493 ; Looï *S*, Loevis *H B*, Loovis *V*, *et de même par la suite* — 179 ceste ch. vos ai F^1 *H B*, *cf. D* (p. 22) — 180 a ! *cf.* 102 — 181 ravrez *H B* — 182 tr. le br. *S H B*, *cf.* 126, *R proposait* tr. s'espié — 183 *cf.* 235 — 184 *cf.* 128 ; braiel *H B* — 185 colp *B* — 186 a ! *cf.* 102 ; Gorm. *HB selon R S* ; Arabiz *H B* — 187-8 *cf.* 2-4 — 187 en d. t. *S H B*, t. en d. (*A. r.*) ; dol *H B* ; fini *H*, finiz *B* — 188 avrez *S* ; iceli *H B*, *cf. D* (p. 21) — 189 en la cr. *S H B*, enz en cr. F^1, *cf.* 642 — 191 cuidiez *H B* — 192 poisse *H* — 193 guarira(t) *H B* , *S propose l'adjonction de* cil *sujet ou* vos *régime*, P^1 *ajouterait plutôt* nul — 195 que li n'estust *H B*, P^4 *supprime* ke *et rétablit* esteüst ; *pour* li, *A. Büchtemann* (Neutrales *il* im Altfranzösischen, *diss. de Halle*, 1912, p. 78) *observe que, devant la négation, s'emploie le pron. tonique* lui, *cf.* 27 — 196 esguarde P^4 (*A. r.*) ; *pour les diver-*

ses formes du nom Hugelin, *voir* Index des noms propres, *s. v.* Hugon *: rien ne permet de choisir entre ces formes* — 197 celui *B*, icist *H, cf.* 141 — 198 ot *B, cf.* 422, 436 — 199 *cf.* 207 ; al *H B* ; maris *H*, mariz *B* — 200 broche P^4 (*A. r.*) — 201 en v. *H*, vint *B, cf.* 18, 341 ; al r. Loevis *B*, a Loevis *H, cf.* 431 ; en **v**. **a** Loowis (*A. r.*) — 202 si li P^1 F^1 *H B* — 203 gentils *H B* ; lin *H* — 204 cest A. F^1(?), cel A. *H B*, deu A. *H*(?), de l'A. *Tobler* (Verm. Beitr., I, p. 17) — 205 nos *B*, noz *H* ; occist *H B* — 207 *cf.* 199 ; cor *H*, cuor *B* ; marriz *B*, maris *H* — 208 *cf.* 177 — 209 lerreie *H B* — 211 F^1 *met* il *après* q. ke, *correction rejetée par H, par Horning* (Roman. Studien, IV, p. 242, 252) *et par Büchtemann* (*op. cit.*, p. 78) ; deiet P^1 — 213 beaus *H*, bels *B*.

IX 217 Hugelins *H B, cf.* 196 ; poet *S* — 218 pruz *H B* ; pr. fut *S* P^1 *H B Z* ; mis p. *H B*, mes p. *D* (p. 41) ; mis a. *H* P^3, mi a. *S B*, mes a. *D* — 219 sui *S H B Z* — 220 meismes *H B* ; pruz *H B* — 221 aït *S H* ; Deus *H B d'après R S, cf.* 208 ; granz *H* — 222 lerreie *H B, cf.* 209 ; p. t. *H B, cf.* 228 ; *S voulait rétablir le vers par la suppression de* jeo — 223 q. jeo *S H B d'après* 210 — 225 qu. Hugelins *S H B, cf.* 196 — 227 laspee *ms.*, la spee *D* (p. 45), l'aspié *S* (?) F^1, l'espie(t) *H B, cf. ce qui est rapporté* 233-4 ; part *au lieu de* depart *S* (?) — 228 F^1 *propose* cum um terr. — 229 bruiant *H B, cf.* 26 — 230-5 *cf.* 49-54 — 234 Hues *S H B, cf.* 196 — 236-7 *cf.* 98-9 — 236 len clinot *ms.*, l'enclinat *S V D*(p. 59), l'enclin ot *H*, l'enclinot *B*, l'enclinet (*A. r.*) — 237 acertes *S H B* — 238 le t. *S*, li t. P^1 F^1 *B*, l'i t. *H* ; genz *H* — 239-40 *cf.* 57-8 — 239 Hugelins *H B, cf.* 196 — 241 cist *S*, c'est P^1 F^1 *H B* ; Hugelins *H B, cf.* 196 — 242 *cf.* 258 ; l'autrier *S H B* — 243 *cf.* 178 — 245 mis P^1 *H B*, mist *S* ; la squiele *ms. H D* (p. 45), la squïele (l'asquiele ? la 'squiele ?) *S*, la squ-iele F^1, la scuiele *B : l'assonance autant que l'étymologie veulent qu'on élimine l'*i *de ce mot* — 246 unques *H B*, unc P^4 ; nen *H* ; mustes *H B*, meüstes P^4 ; maiseie *H* — 247 a ! *cf.* 102 — 250 enscient *H*, esc. *B* — 251 granz *H B* ; cops *H d'après S*, colps *B* ; *au lieu de* li s. *T propose* desserre — 252 nafre(t) *H B, cf.* 300, 547 — 253 *S H suppriment* que ; est muilliee *H*, en muille P^1 *B* ; suzsele *H B* — 254 trebucha(t) *H B*, trebuche P^4 (*A. r.*).

X 256 en est. *H*, vos est. P^1 *W*, est. vos P^4 (*A. r.*) ; *S proposait, pour compléter le vers,* fol br. — 258 *cf.* 242 ; l'autrier *S H*, l'altr'ier F^2 *W* ; paveilluns *H W*, *cf.* 535, 544, 553 — 259 *cf.* 244-245 — 260 *cf.* 246 ; nen *H* — 261 se *S* — 263 amenas *H W* — 265 mort *H W* ; girras *H W* — 274 iscampon *ms.*, ist ch. *H W*, est *ou* ist c. P^1 P^4 — 275-6 *cf.* 288-9 — 276 *cf.* 178 ; fil *S* — 277 k'aweron (= « aurons », *avec insertion de* en *après* lie) *ou bien* k'ajueron *S*, qu'aiuerum *H*, qu'ajuërum F^2 *W*, k'avueron P^1 P^2 — 279 encuntremunt *H W* — 280 puins *H W* — 282 entre dous *ms. H*, entred. *W* — 283 Hues *H W*, *cf.* 196 — 284 piez *H* — 286 Hugun *H W*, *cf.* 196 — 287 depl. *H W* — 288-9 *cf.* 275-6 — 289 *cf.* 178 ; fil *S* — 290 de *H*, des *W* — 291 *cf.* 278 — 292 tur *H W* — 294 l'esc. *S H W* ; reund *S H W*, roont P^4 ; *ne pourrait-on pas conserver* sun *moyennant changement de* feri *en* fiert ? *H* — 296 tort *H*, tor *S* P^2 F^2 *W*, *cf.* tur[n] 292 ; fer *H*, fier *W*, fiert *S* P^2 ; Gormund *H W* ; *H place une virgule seulement à la fin du vers, W en met une après* prist *et rattache directement* Gorm. *au vers suiv.* — 297 el *S*.

XI 299 Hues *H W*, *cf.* 196 ; al pre, *cf.* 295, 344 — 300 nafr. *H W*, *cf.* 252 — 301 eschape P^4 (*A. r.*) ; sis *H W*, ses *D* (p. 41), *cf.* 329 — 303 curre *S H W* — 305 le p. *S H W* ; puins *H W* — 306 qued *W* ; se l. ainz P^4 *(A. r.)* — 307 perdiest P^1 F^1 *H W* — 309 le restiu *H*, l'arestiu *S* (?) F^2 *W*, l'arestuel G^{1-2}, *voir le doublet* arestil *chez Tobler-Lommatzsch*, I, 519, *et cp.* Chançun de Guill., *éd. Suchier,* le resteot 273 = l'arestuel — 311 porte P^4 (*A. r.*) — 312 qued *W* — 313 Hues *H W*, *cf.* 196 ; s'en est *H W*, *S propose* e Hue *ou* Hue lors — 314 qu'il *H W selon R S* — 315 *cf.* 27 ; le destrier *H W* — 316 saisist le *H W*, saisit l'a F^2 (?) ; orm. *S H*, or m. *W* — *Les vv.* 317-327 *ont été copiés une seconde fois, puis biffés, entre les vv.* 350 *et* 351 *:*

entre les dous arçons s'aset.
En prof traient arbalastiers,
e lur serganz, e lur archiers.
E Hue point, broche e fiert, 320²
qu'il lur est auques esloinnié.

Ses plaies prennent a saner,
li quor li ment, e Hue chief :
ceo fud damages e pechié,
car mut par ert bon chevalier
e en bataille feissant bien.
De l'autre part, fud dan Gontier

— 317 *cf.* 337 ; se siet *O*, s'asiet *H W* — 319 sergant *H W* — 320 *W omet l'*e *initial pour éviter l'élision entre* br. e ; Hues *H W*, *cf.* 196 — 321 esloinnié *S* — 323 cors *H*, cuers *V W* ; Hues *H W*, *cf.* 196 — 324-6 *cf.* 414-16 — 326 faisant *H W* — 328 sis *H W*, ses *D*, *cf.* 301, 329 — 329 sa serur *H W*, *cf. D* (p. 30) ; sis *H W*, *cf.* 328 ; niez *H* — 331 oit jurs entiers *H W* — 332 l'ot *H W*, *S propose* qu'il l'ot *ou* que l'ot — 333 trebuch. *H W* — 337 *cf.* 317 — 339 tuz *H W* ; sanglant, *cf.* 465, 505 ; enochies *S H*, enochiez *W* — 343 quirés *ou* quiriés *S* (?), cuirics *H*, cuiriez *W*, *cf.* 410 ; abatie *H* — 344 esgenuil. *H*, agen. *S* F^2 *W* — 347 c. vus *S H W*, P^1 *proposait la lecture* conoisteriez, *qui supprimerait l'A. r.* — 348 l'autrier *S H*, l'altr'ier *W* — 349 ove *H W*, *cf. D* (p. 74) ; Huon *S*, Hugun *H W*, *cf.* 196 — 350 jou *R S*, *corr.* jeo *S H W* ; en portai *W* ; orm. *S H*, or m. *W* — *Entre* 350 *et* 351 *deuxième copie biffée des vv.* 317-27, *voir ci-dessus.* — 351 jou *S*, jeo *H W* — 354 respundie *H* — 355 cum'org. *W* ; cume f. *S H W* — 356 desur *H* ; pauteniers *H d'après* pautener *S*, palt. *W* — 357 lin *H W* ; chevalier *H W* — 358 de bien pr. F^1 *H W*, P^1 *conjecturait aussi* e de r., *on peut suppléer* mult *devant* r. (*A. r.*) — 359 ne *S*, n'i P^1 *H W* ; hui *H W*.

Après 359, F^1 (*reproduit par H*), *Fluri (op. cit.*, p. 34), *Zenker* (Das Epos v. Is. u. Gorm., p. 9 *et* 195, n. 1) *admettent l'existence d'une lacune. Le passage perdu aurait raconté la suite et l'issue de la lutte entre Gormont et Gontier* ; *cf.* 548. *Becker ayant combattu cette opinion* (Z. f. r. Ph., XX, p. 551), *Zenker a, par la suite, traité la question en détail (même revue,* XXIII, p. 255-9). *Nous tenons ses raisons pour concluantes. Une ou plusieurs tirades ont dû disparaître entre celle qui finissait au v.* 359 *et celle que nous faisons commencer au v.* 360. *C'est l'identité de l'assonance qui aura occasionné la soudure des deux couplets, provoquant ainsi la formation d'une laisse démesurément longue* (299-419).

XII.360 *cf.* 178 — 364 *cf.* 641 ; deu *W* — 365 *cf.* 178 — 366 tenc *H W*, *cf. D* (p. 53, 75) ; pur e. *H W*, *cf.* 15, 118, *S conjecturait* a e. — 367 ne *S*, n'i P^1 F^1 ; *S propose* jeo ne jostai, *H corr.* n'i justerai, *W adopte* nen i justai, *mais on obtient l'A. r. en insérant plutôt* de *avant* pr. ; hui *H W* ; premier *H*, premiers *W* — 369 ieo *H*, gié *S D* (p. 20), jié F^2 *W* — 370 l. n. joste *S W*, *H propose* l. n. chose, *cf.* 389 — 371 idunc *H W selon S* ; venquiest P^1 F^1 *H W* — 372 nen *H* — 374 denise *W* (*cf.* 364), Denises *H* : *la mesure impose* Denis, *si l'on admet que le vocatif doit prendre l's de flexion* — 375 *pour* tenc *cf.* 366 ; fieu *H W d'après S* — 376 nen *H* — 377 de Deu P^1 F^1 *H W*, *S complétait le vers en substituant* pere *à* veir — 378 *cf.* 374 — 380 honur *H* ; pur l'esh. *S H W* — 381 jeo *H W*, jel *S* (?) *Z*, *cf.* jon 350 ; crestrai *H W* ; tr. e s. *O* ; piez *H* — 387 *cf.* 73 ; char *H W* — 388 *cf.* 178 — 389 ajuste *H*, a juste *Z W* — 390 encuntremunt *H W* — 392 l'helme *H*, l'elme *S* F^2 *W*, *cf.* 21 ; *S H W complètent le vers en insérant* li *avant* ad *et en lisant* detrench. : *l'emploi du simple* trenchie *paraît cependant préférable pour marquer l'effet d'un unique coup d'épieu*, *cf.* 93, 271, 619 *et* 306, 362, 373; *le second hémistiche s'obtient par l'adjonction de* li, *cf.* 20, 51, 123, 232 ; *quant au premier, force sera de le compléter à l'aide d'une épithète* agu (*cf.* 617) *ou* enclin (? *cf.* 183) — 393 del halberc F^2 *W*, de l'h. *S H*, *cf.* 21 — 394 *cf.* 128 ; purfendie *H* — 395 qu'en *H W d'après R S* ; meitiez *S H W* — 396 cole P^4 *(A. r.)* — 397 pursivie *H*, pursiviet *W* — 398 qued *W* — 401 cost. *H W*, pesa F^1 (?), *cf.* 406 ; l'ha. *S H*, l'a. F^2 *W*, *cf.* 21 — 402 qu'ot *H W selon S* — 403 quartier *S*, quartiers *H W* — 404 fer F^1 *H W*, fiert *S* — 405 que *H W*, ki *S*, *cf.* 30 ; dimi *H W* — 408 estriés *ou* estriers *S*, estrieus P^1 *H W* — 409 *corr.* pleie ? *cf.* 287 ; sus *H W*, *cf.* 101, 216, 545 ; piez *H* — 410 *sur* tr. d. *voir Suchier*, Chançun de Guill., p. 91 ; esloigne P^4 (*A. r.*) ; cuirie *H*, cuiriet *W*, cuirien *D* (p. 20, *d'après Tobler*). *L'existence d'un subst. masc.* cuirié *n'est pas attestée* ; *la leçon* cuirien, *qui doit prendre place également au v.* 343, *est corroborée par ce passage de* Ren. de Montaub. *que cite Godefroy*, II, p. 397

Par dessus les estriers se prist a afficier,
Grant demi pié a fait le cuirien eslongier

— 411 redrescies *H*, - esciez *W* — 412 coureilles *ou* corèilles *S*, curailles *H W*, corailles *G*[1], corneilles *T G*[2], *cf. A. Thomas*, Romania, XLVI, p. 581-85, XLVIII, p. 266-70 ; s'ent *ou* s'en *S*, dunt *H*, dunc *F*[2] *W* ; rumpie *H* — 413 jurs *H W d'après S* ; vesquie *H* — 414-6 *cf.* 324-6 — 415 par e. *S H*, parert *W* — 416 faisant *H W* — 417 chrestiens *H W* — 418-9 *interpolation, selon S F*[1] *H Z D* (p. 27, 40). *Ces vers s'isolent des précédents par leur assonance. Dans le pronom neutre* il 418, *Horning voyait un signe de composition récente* (Rom. Studien, IV, p. 241-242), *mais cf. Büchtemann*, Neutrales *il* im Altfranzösischen, 1912, p. 78. *Sur le sens historique de cette addition, cf. A. Pauphilet* (Romania, L, p. 189) — 419 heir *H W*.

XIII 422 *cf.* 436 ; Margariz *H W* — 423 *S W insèrent* vait *devant* p., *H y met* vint *; cf.* 201, 18, 341 *et, sur la place à donner à ce verbe*, 201, 341 — 425 pasme *P*[4] (*A. r.*) — 427-9 *cf.* 638-40 — 427 se *S*, si *L. d.* (p. 210-11) ; icest' *F*[2] *W*, *cf. D* (p. 24) ; host *H* — 428 g'y serreie (*ou suppression du premier* u) *S*, jeo sereie *H W* ; o pr. o m. *H*.

XIV 431 e rei Lowis *S*, e Loevis *H*, *cf.* 178, 201 — 435 *cf.* 166 ; aloez *H* — 436 *cf.* 422 ; Margariz *H* ; cris *H* — 438 *cf.* 490 — 441 ja r. *P*[4] (*A. r.*), *S H transforment* p. *en* peüssiez — 442-3 *cf.* 492-3 — 442 chemins *H* — 443 se *H*, si *S* ; vengerom *O* (?) ; le Arabi *: hiatus suspect P*[1] *F*[1], *P*[1] *croit à une lecture erronée* — 444 emperere *P*[4] (*A. r.*), empereür *S H*, *cf.* 178, 493 — 445 vus d. *H d'après S* — 446 herm. *F*[1]*H* ; le v. et le g. et l'er. *S* — 447 chastiaus *H* — 451 *cf.* 422 — 452 cuide *H* ; vifs *H*, vis *S* — 455 *cf.* 178 — 456 *cf.* 168 — 457 *cf.* 169, 21 ; l'hauberc *S H* ; desmaela *H*, -et (*A. r.*) ; e malmist, *dans ms. H, paraît dû à une confusion avec le vers précédent, corr.* e rumpi *d'après* 169 — 459 *O remplace* la l. *par* la hanste — 461 gentils *H* — 462 morz *H* ; Margari *cf.* 422 — 463 ch. mis *S H*.

XV 464 vit *S H Z*, jut *P*[2] ; Gormund mort *H* — 465 sanglent *H* — 467 *cf.* 27 ; *le ms. a* uuree *avec deux* u *accentués* (*cf. Introd.*, § III), virree *S*, viree *H* — 468 dol *H* — 469 huimais *H* ; orrez *H* — 471 plusurs *S* ; fiees *S H*, fiiees *F*[1], feiees *P*[4] *: il faut admettre,*

dans ce mot, une licence ou une erreur d'assonance, à moins qu'on ait affaire à un trait dialectal, cf. meisnee 475, 487, *et voir D* (p. 19, 72) *ainsi que K. Pope* (Mod. Lang. Rev., XIII, p. 335-337) — 473 genz *H* — 475 de ça tr. tel m., *on peut, pour l'A. r., corriger :* ça (*cf.* 587) trov. tele (*cf.* 478) m., *cf. L. d.* (p. 207-10) ; menee *H*, mainee *P*², *cf. D* (p. 19, 71) — 477 honuree *H* — 484 *cf.* 178 — 485 Fr. hui *S H* — 487 *cf.* 475 — 488 poisse *H* — 490 genz *H* — 491 senz *H* — 492-3 *cf.* 442-3 — 493 vengerom *O* (?) — 494 *H renvoie à* 445 *et propose* qui vus duna les granz cuntrees — 495 sudees *H* — 497 eus *H O*, il *S* (?), *cf.* 81, 157, 598 ; senz *H* — 498 *cf.* 492 — 499 *cf.* 178 — 500 chevache *P*⁴ *(A. r.)* — 501 l'i *H* — 503 l. enq. *H* — 504 ces *H* — 505 herbe *H*.

XVI 506 ensum *H* — 510 gentils *H* — 511 Nun f. *L. d.* (p. 211-17) — 512 cume *F*¹ *H* ; durra *H*, duerra *S D* (p. 51).

XVII 514 jurs *H d'après S* — 515 puisque *H* — 517 ove *S* (?) ; mile *S* (?) *P*¹, milliers *H*, *cf.* 521 — 519 *cf.* 523 ; mors *S*, morz *H* — 520 *cf.* 178 ; a s. g. (*A. r.*) ; justez *H* — 521 dis *H* ; millier *H*, mile *P*⁴ (*A. r.*), *cf.* 517 — 523 *cf.* 519 — 524 q. v. s. *H d'après R S, la syntaxe recommande de garder* ne *plutôt que* vus — 525 Loevis *H*, *cf.* 178 — 527 ert *S H* — 531-5 *cf.* 540-4 — 531 mar i f. *S*, mare f. *P*¹ *H* ; gentils *H* — 532 se *S*, si *L. d.* (p. 210-11), *cf.* 541 ; Damnedé *S*, *cf.* 4 — 533 millur *S*, meillur *H* ; peüst *S F*¹ *H P*⁴ *D* (p. 64) ; *S H D* (p. 33) *lisent* m. n. p. h. tr., *P*⁴ (*A. r.*) *conjecture* on ne peüst meilleur tr. — 534 ceo *H* ; *cf.* 178 — 536 *H renvoie à* 545.

XVIII 537 *cf.* 178 — 538 ensum *H* — 539 gentils *H* — 540-4 *cf.* 531-5 — 540 mar i f. *S*, mare f. *P*¹ *H* — 541 cr. el cr. *S*, *cf.* en 532 — 543 *cf.* 178 ; pruz *H* — 545 *cf.* 294 — 547 nafre *H* — 548 *cf.* 327 — 551 l'ad *S H* — 552 *cf.* 408 ; jur *H* — 554 li reis *S H*.

XIX 559 *H considère* le bon vassal *comme une apposition à* l' *régime, mais ces mots représentent plutôt* Isembart *et sont en fonction de sujet* — 560 quant i *H*, *S proposait* q. lur *ou la lecture* surevint *:* la *conviendrait aussi bien que* i ; viels *H* — 562 fil *S* — 566 *con-*

cernant des. *cf.* 124 — 568 la char *H, cf.* 73 ; *S complète le vers en lisant* m. ne l'en a. — 569 desr. *H d'après S* — 571 euz *H* — 575 qu'il *H*, que il *S, cf. D* (p. 55) ; reconuist *H*, reconnoissoit P^1 F^1 ; *on peut lire* m. que il nel r. p. *pour l'A. r.* — 576 sil c. *H* ; conuist *H d'après S*, coneüst P^4 — 578 *selon H, on devait avoir ici quelque chose comme* Eis vus puignant maistre Isembard — 579 nus *H* ; asart *H* — 580 *cf.* 45 ; cui *H* ; cunsuit *H* — 581 *cf.* 580.

XX 583 *cf.* 9 — 584 *S corr.* haus *ou* cri, *H* hauz cris — 585 *cf.* 422 — 586 f. reneies *S* P^1 *H* — 587 les *H* — 593 genz *H* ; conquestis *S H* : P^1 *rattache ce vocable à* conqueste, *mais il n'y a pas d'autre ex. d'une forme avec* s, *au contraire* conqueltiz *est bien attesté et se rattache à* conqueldre, *var. de* concoillir — 598 e eus *H O*, e il *S, cf.* 497 ; f. que il ot d. *S*, f. ce ke (*ou* k'il) ot d. F^1, f. ce qu'il ot d. *H* : *on peut aussi conjecturer* f. ceo que lor dist, *mais, avec plus de bonheur, O interprète* geke *comme une graphie agn. de* gesque, *mis ici pour la conjonct.* des que *par confusion avec la préposit.* desque = gesque (*cf.* 619, 49, 128...).

XXI 599 *cf.* 9 — 600 *cf.* 113 ; cumunels *H* — 603 e de l. f. es. P^4 (*A. r.*) — 605 les *S H* ; ass. *S H* ; *pourrait-on proposer* sis enchalça li reis assez (*A. r.*) *? cf.* 611 — 609 s'enfuit *S, cf.* 613 — 610 cist *ou* cil *S*, ceus *H, cf.* 33 — 611 *cf.* 610 — 612 *cf.* 178.

XXII 613 s'enfuient *S, cf.* 609 ; aun *H* — 615 ensembl' *H* ; lui *S H, cf.* 27 *et D* (p. 21) — 616 *cf.* 45 ; qui il *S*, cui il *H* ; consuit *ou* consiut *ms.*, -uit *R S H* ; tuz *H* — 617 g. h. a. *S H* — 618 blancs haubercs *H* — 619 *pour* desque *cf.* 128, 184, 394 *et* 49, 230, 383 ; bu *H, forme plus récente de* buc — 620 *selon S H, le vers perdu disait à peu près :* Eis vus quatre Franceis venus — 622 li f. *H O*, le f. *S*, l'i f. F^1 — 623 li trei *S*, les treis *H* — 624 pertuz *H* — 627 enchauz *H selon R S*.

XXIII 628 Margariz *H, cf.* 422 — 629 al *H* — 631 Damned. *H selon R S* — 632 francs gentils *H* — 633 deveret *lu par erreur* dueret *R S*, devrat *S*, devreit F^1 (*?*) *O et aussi Bédier* (Lég. ép., IV, p. 33), devret *H. Il semble bien qu'on puisse reconnaître dans* dévret, *accentué sur la première syllabe, un plus-que-parf. de l'ind., cf.*

L. d. (p. 217-22) — 634-5 *cf.* 651-2 — 635 *R* P^1 F^1 *rattachent* dame *à* mere, *S à* Isemb., *H Z D* (p. 85) *à* Deu — 638-40 *cf.* 427-29 — 638 se *S*, si *L. d.* (p. 210-11) — 639 serreie *H* — 641 *cf.* 364 — 642 enz en s. *S O*, en la s. *H*, *cf.* 189, 645 — 643 soffris *S H* — 644 reinsis *H*, raeinsis *Bédier* (Lég. ép., IV, p. 33) — 645 en s. s. *H d'après R S :* eu *du ms. peut s'interpréter comme une erreur pour* en *ou aussi comme une graphie du scribe pour* el, *cf.* 642 ; fus *S* — 646 al *H* ; jur *H* ; resurrexis *S H* — 651-2 *cf.* 634-5 — 652 *sur la façon de couper le vers, cf.* 635 — 653 beau *H* ; fil *S*.

INDEX DES NOMS PROPRES [1]

Aleman 27, Allemand, soldat de l'armée chrétienne.

Antecrist 204, nom donné métaphoriquement à Gormont.

Apollin 193, dieu des païens.

Arabi 433, Arabes, troupes de l'armée sarrazine.

Arabis 186, Arabi 443, Arabe, surnom de Gormont.

Bernarz 560, père d'Isembart. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 9-10.

Bleis 89, Blois, fief d'Eodon le Champaneis.

Caiou 41, 65, Cayeux-sur-Mer (dép. de la Somme, arr. d'Abbeville), village voisin du champ de bataille.

Champaneis 88, Champenois, surnom d'Eodon.

Charlun 276, 289, Charles, père du roi Louis.

Chartres 89, fief d'Eodon le Champaneis.

Chastel Landon 90, Château-Landon (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau), fief d'Eodon le Champaneis. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 53-4, LIII, 341.

Chastele 48, Castille, pays d'origine du cheval de Tierri de Termes.

Cirencestre 472, Cirencester (comté de Gloucester, Angleterre), ville du royaume de Gormont, où Isembart s'est rencontré avec lui. — Une légende, primitivement indépendante de la nôtre, a été rattachée à l'histoire de cette ville. Gormont, d'après elle, aurait réduit la place, après un long siège, en y lâchant des moineaux porteurs de matières enflammées. L'*Historia regum Britanniae* de Gaufrei de Monmouth (vers 1138), telle qu'elle nous est parvenue, ne dit rien de pareil stratagème, bien qu'elle raconte la prise de Cirencester. Mais le trait apparaît dans les chroniques qui en dérivent. Comme le même épisode se lit aussi dans *Loher und Maller*, on a conjecturé qu'il devait figurer dans la première partie de notre chanson. Voir Lot, *Romania*, XXVII, 24-40 ; Becker, *Z. f. rom. Ph.*, XXII, 564-5 ; Bédier, *Lég. épiques*, IV, 36-8 ; Pauphilet, *Romania*, L, 163, 176-83 ; Faral, *ibid.*, LI, 500-506 ; Lot, *ibid.*, LIII, 330, 334.

Coleneis 96, pays de Cologne, d'où provient l'épée d'Eodon le Champaneis. Heiligbrodt, dans son édit., et Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 187, admettent l'opinion de Haupt, d'après laquelle il s'agirait plutôt de la presqu'île de Kola, sur la mer Blanche, connue chez les Alle-

1. *Les formes reprises dans cet index sont celles du texte critique.*

GUALTIER DE MANS 11, guerrier français, fils d'Erneïs.

HUGON 257, 270, 299, 547, 555, HUON 234, 286, HUE 283, 313, 320, 323, 349, HUGELINS 196, 213, HUËLINS 217, 225, 239, 241 (voir *Variantes*, v. 196), gonfalonier et fidèle serviteur du roi Louis, oncle de Guntier Geldon. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 48-50 ; Zenker, *Roman. Forsch.*, XXXIX, 460-61.

Ireis 100, 282, Irlandais, soldat de l'armée de Gormont. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 18-20; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 44 et 46-8.

Irlande 610, pays d'origine des troupes de Gormont.

ISEMBARZ 450, 489, 509, 511, 516, 585, 591, 614, 635, 652, ISEMBART 466, 558, ISEMBARZ LI RENEIÉS 302, MAISTRE ISEMBARZ 564, MAISTRE ISEMBART 561, renégat français au service de Gormont, surnommé le Margari, et fils du vieux Bernard. Malgré les efforts répétés de Zenker, pour en déterminer l'origine, ce protagoniste de notre roman ne parait pas avoir eu de prototype historique ; voir les travaux cités dans l'*Introduction*, § XI.

Jüeu 190, Juifs.

Leutiz 444, pays des Leutices ou Wilzes, peuple slave établi dans une région correspondant au Mecklembourg actuel (cf. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, 580, mais voir aussi *Roland*, éd. Bédier, II, p. 515) ; par extension, empire des Sarrazins.

LOOWIS 178, 201, 243, 276, 289, 360, 365, 388, 431, 455, 484, 499, 520, 525, 534, 537, 543, 612, fils de Charles, empereur et roi des Français. Il représente le roi de France Louis III, vainqueur des Normands à Saucourt, en 881 ; cf. *Introduction*, § XI.

Lumbardie 152, Lombardie, patrie d'un jeune soldat de Louis.

Mans 11, voir GUALTIER.

MARGARIS 585, LI MARGARIS 422, 436, 451, 462, 628, surnom d'Isembart, proprement « apostat » (cp. v. 302, 586). Voir P. Meyer, *Romania*, XIV, 15, n. 1 ; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 44 et 46 ; Zenker, *Roman. Forsch.*, XXXIX, 437-39, 468.

MARIE (sainte) 634, 651, la Vierge.

MILES 557, guerrier français, surnommé LI GAILLARZ.

NORMANDIE (li quens de) 140, seigneur de Rouen, fondateur de l'abbaye de Fécamp, guerrier français. On l'a identifié avec le duc de Normandie Richard I[er], mort en 996. Cf. Zenker, *Das Epos v. Is. u. G.*, p. 3-4 ; Lot, *Romania*, XXVII, 51 ; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 3 ss. et 42.

Orïente 69, 78, Orient, pays de Gormont.

PEITEU (le conte de) 114, comte de Poitou, guerrier français. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 50.

Persant 433, soldats de l'armée sarrazine.

Pontif 165, 434, 588, Pontieu, fief d'Ernalt, pays du Nord de la France, sur la Manche, entre la Canche et la basse Somme.

GLOSSAIRE [1]

a 12, 262, 357, *prép. exprimant le génitif* ; al 275, 288, 549.
abati 185, 460, abatiét 343, *ind. pf. 3 de* abatre.
acoler 310, *prendre par le cou.*
aduree 473, *vaillante, aguerrie.*
afichier, *réfl.*, 408, *se raidir* ; 304, *se piquer de qqch.*
afoler 515, 519, 523, *tuer* ; afolé 118, *insensé, syn.* engignié.
agu, -us 392, 617, *pointu.*
aïe 364, 641, *impér. 2* ; aït 208, 221, *subj. pr. 3 de* aidier, *aider.*
alberc 21, 124, 169, 401, 457 ; halbers 618, halberc 94, 393, 566, 623, *haubert, cotte de mailles* ; *cf.* broine.
alferant 16, *coursier, cheval de bataille.*
alge 210, 223, *subj. pr. 1* ; algiez 249, *id. 5 de* aler.
aloés 166, 435, *alleux.*
alques 321, *quelque peu.*
alqueton 271, *hoqueton, vêtement d'étoffe porté sous le haubert.*
amanevie 139, *ardente à.*
amirés 530, *émir, titre appliqué à Gormont.*
andous 28, 153, *tous les deux.*
araisnast 577, *subj. impf 3 de* araisnier, *interpeller, entretenir.*
arestil 309, *poignée (ménagée au bas de la hampe).*
armés 517, 521, *hommes d'armes.*
arst 379, *ind. pf. 3* ; arsistes 352, *ind. pf. 5 de* ardeir, *brûler.*
asteles 52, 233, *éclats, morceaux.*
ateinst 568, *ind. pf. 3 de* ateindre.
avanciés 313, *dépêché, hâté.*
avant (mist) 7, 39, 63..., *mit en avant, tendit, présenta* ; a. tenu 627, *continué plus avant.*
avenist 370, *subj. impf. 3 de* avenir, *convenir, être convenable.*
averse (gent) 238, *des ennemis.*
aversier 368, *adversaire.*
avestu... de mort 46, *frappé à mort.*
avoi 213, *hé quoi !*
avuërons 277, *fut. 4 de* avöer, *reconnaître pour sien, protéger, défendre (cp. 290).*

baee (gule) 465, *bouche béante.*
baillier 8, 40, 64..., *tendre, donner, fournir* ; 305, 312, *saisir, attraper.*
balzan 115, *marqué de taches blanches.*
bandon (a) 283, *avec impétuosité.*
bataille 10, 42, 66, 113, 138, 157, 286, 326, 416, 430, 600, *syn. de* esturs.
bendé 122, *garni de bandes.*
ber 129, 374, 378, 531, 534, *n. s.* ; baron 540, *a. en fonction de vocatif* ; barun 262, 275, 288, 549, *a. s.*
braiel 128, 184, 394, *ceinture.*
brant 96, 126, 182, 338, *lame de l'épée* ; *syn. de* espee.

1. *Les mots sont inscrits sous la forme qu'ils ont reçue dans le texte critique*

bricun 256, *mauvais drôle.*

broigne 72, *vêtement défensif qui se confond ici avec l'*alberc (*cf.* 94, 393).

bruianz 26, 229, *n. m. s.* ; bruiante 75, *f. s., bruissant, bruyant.*

bruierei 107, *terrain couvert de bruyères.*

bruillet 630, *bosquet.*

buc 619, *tronc.*

chalenge 179, *sb. m., revendication, opposition.*

champon 274, 292, 546, *champ de bataille.*

chapelier 393, *capuchon, partie du haubert enveloppant la tête sous le heaume.*

charn : en la ch. prendre 73, en ch. aveir 95, 110, ateinst... en la ch. 568, *pénétrer dans» la chair; cp.* ne l'at mie en ch. tochié 387.

chiet 77, 323, 398, *ind. pr. 3* ; chieent 395, *ind. pr. 6* ; chaï 628, *ind. pf. 3 de* chaeir, *tomber.*

cil 111, 328, *n. m. s.*; cel 69, *a. m.s.*; celui 89, *obl. m. s.* ; cil 33, 277, 290, 610, 611, *n. m. pl.* ; cele 351, *a. f. s.*

cist 78, *n. m. s.* ; cest 179, 267, 439, 638, 654, *a. m. s.*; cez 504, *a. f. pl.*

cobra 570, *saisit.*

cole 396, *glisse.*

compaignes 362, 612, *troupes.*

conduiez 383, *impér. 5 de* conduire.

conois 257, 376, *ind. pr. 1* ; conoisterez 347, *fut. 5* ; coneüst 576, *subj. impf. 3 de* conoistre, *connaître.*

conqueltiz 593, *ramassés de divers côtés, méprisables.*

consiut 27, 45, 580, 616, *ind. pr. 3 de* consivre, *atteindre*

contre 659, *vers* ; 314, *à la rencontre.*

corneilles 412, *diaphragme. Cf. Tobler-Lommatzsch,* II, 873.

cors (sun — meïsmes) 144, *lui-même, en personne.*

coster 401, 406, *coûter (de la peine).*

creistrai 381, *fut. 1 de* creistre, *accroître, augmenter.*

creüst 31, *subj. impf. 3* ; creïssiez 532, 541, *id. 5 de* creire, *croire.*

cuirien 410, *étrivière* ; cuiriens 343, *courroies, garnitures de cuir.*

danzel 152, *jeune gentilhomme.*

dart, darz 25, 108, 385, *syn. de* guivre, tambre.

dei 220, 248, *ind. pr. 1* ; deit 353, *id. 3* ; dévret 633, *ind. pl. q. pf. 3* ; deiet 211, *subj. pr. 3 de* deveir, *devoir.*

deie (trei) 410, *la largeur de trois doigts.*

depart 227, *fend.*

depreiez 653, *suppliez.*

desafrer 124, 566, *détériorer le* safre *du haubert (ornement d'espèce mal définie, peut-être en fils de laiton). Le mot alterne avec* desmaillet.

desconcendre 72, *déchirer.*

desmaillet 21, 169, 457, *rompt les mailles de.*

desment 21, *disloque, fausse.*

desrocha 569, *renversa.*

desus 41, 65, *au-dessus de.*

dolenz 334, 363, *n. s.* ; dolent 278, 291, *n. pl., triste, affligé* ; 596, *voc. pl., malheureux.*

drecier 81, *diriger* ; 390, *dresser* ; 661, *réfl., se redresser.*

dublier 401, *à doubles mailles.*

eis 466 ; eis lor, lur 11, 47, 88, 114, 140 ; eis vus 67, 165, *voici, voilà* ; *cf.* estes.

el 13, 28, 30... = en + le.

emperere 212, 470, 480, 484, 500, *n. s.*; 178, 444, 493, *n. s. en fonction d'a.*
enchalcier 6, 38, 62..., *chasser*; 605, 611, *poursuivre.*
enchalz 627, *poursuite.*
enclin 183, *incliné (par l'effet d'un coup). Cf.* Romania, LI, 284, n. 2.
engignié 366, *mal inspiré, cf.* afolé.
engulees 496, *bordées de fourrure (c.-à-d. riches et belles).*
enheldi (d'or) 182, *à la garde, à quillons d'or.*
enoschiés 339, *ébréché.*
enseigne 171, *banderole de l'épieu, cf.* estandart, gunfanun ; 275, 288, *cri de guerre.*
envermeilliés 340, *rougi du sang de.*
esbaïe 155, *irréfléchie, inconsciente.*
esbaldis, -ie 138, 164, 583, *animé.*
esboële 44, *éventre.*
eschantele 51, 232, *met en pièces.*
escu 19, 70, 93, 122..., *écu, bouclier; syn. de* targe, tuënart.
escuële 245, *écuelle, assiette.*
eshalcier 380, *élever (en richesse, en puissance).*
eslaissiés 68, 308, 335, *en hâte, à toute bride* ; 384, *élancé.*
esloignier 321, *éloigner* ; 410, *allonger.*
espacïun 269, *mot savant, au sens de « répit » ; cf.* INDEX DES NOMS PROPRES.
espee 53, 234, 502, *syn. de* brant.
espie (mist) 143, *envoya un tiers (chargé d'épier Gormont).*
espié, -iés 170, 227, 251, 297, 300, 309, 390, 396, 404, 458, 567, *épieu, arme offensive analogue à la lance.*
esquarteree 503, *mise en pièces.*
essart 579, *destruction.*
estandart 7, 39, 63... *(sommet de la hampe de la lance où est attaché le) gonfanon* ; 423, 506, 527, 538, *étendard (royal de Gormont, dressé au sommet de la colline); cf.* enseigne, gunfanun.
ester 13, 116, *se tenir.*
estes mei 174, *me voici* ; *cf.* eis.
estoüst 195, *subj. impf. 3 de* estoveir, *falloir.*
estraier 303, *errant à l'aventure.*
estrie 60, 27, 220, *inf.* ; sui 207, 219, 357, 369, *ind. pr. 1* ; esteies 215, *ind. impf. 2* ; ert 115, 175, 325, 329, 415, 527, *ind. impf. 3* ; ert 479, *fut. 3* ; sereie 428,639, *cond. 1.*
estrua 563, 565, *perça.*
esturs, -ur 9, 87, 112, 164, 514, 556, 583, 599, *combat, mêlée* ; *syn. de* bataille.

faillir 510, *inf. en fonction d'impér. négatif* ; faldrai 487, *fut. 1, abandonner.*
faissier 550, *envelopper.*
feiees 471, *fois.*
feïs 647, *ind. pf. 2;* fist 17, 24, 55..., *id. 3 de* faire.
fel 585, 586, *n. s., perfide* ; felun, -on 278, 291, 592, *n. pl., scélérats.*
ferir 92, 139, 167, 210, *inf.* ; fiert 19, 44, 50..., *ind. pr. 3* ; feri 294, 564, 581, *ind. pf. 3* ; feru 54, 235, 391, *p. p., frapper.*
filz 329, *n. s.* ; 12, 276, 289, 653, *n. s. en fonction d'a.*
foilli 630, fuilli 656, *feuillu, garni d'un feuillage épais.*
fortiz 447, *forts, forteresses.*
fraint 51, 232, *ind. pr. 3* ; frait 123, 168, 456, *p. p. de* fraindre, *briser.*

galee 474, *vaisseau.*
gascun 285, -on 551, *cheval gascon.*
genitrix 634, 651 *(latinisme).*

gernun (mui le) 260, *remuai la moustache, c.-à-d. fis le geste de manger ; cp.* 246 meüstes la maissele.

geste 146, 330, 418, *chronique, récit ;* 219, *famille, race.*

giens 228, *nullement.*

giras 265, *fut. 2 ;* jut 464, 507, 554, *ind. pf. 3 de* gesir.

grant 251, 300, 468, *a. m. s. ;* 10, 221, *n. f. s. ;* 156, 468, 469, *a. f. s. ;* granz 445, *a. m. pl. ;* grande 66, *n. f. s., grand, grand· ;* grande 70, *a. f. s., grand coup.*

guaranz 60, *n. s., garant, protecteur;* guarant 4, 133, 188, *a. s., garantie, sauvegarde, cf.* guarantisun 268.

guarir 109, 193, 194, 386, 617, *v. a., préserver, garder, sauver ;* 633, *v. n., être sauvé.*

guivre 149, *sorte de javelot ; syn. de* dart, tambre.

gule 465, *voir* baee.

gunfanun 287, *bannière attachée à la lance ;* 280, *lance ornée du gonfanon ; cf.* enseigne, estandart.

halbers, -erc, *voir* alberc.

hanste 52, 147, 233, 459, *hampe de la lance ou de l'épieu.*

herberges 242, *camp, tentes ; syn. de* paveillun, tref.

hom 533, *n. s., on* (*cp.* l'em 8, 40, 64, 86, l'en 137, 163) ; 539, *n. s., homme ;* home 176, 307, *a. s. ;* home 373, *n. pl. ;* homes 205, *a. pl.*

honestes 59, *puissant.*

icil 141, 148, 197, *n. m. s. ;* icelui 188, *obl. m. s. ;* icil 649, *n. m. pl. en fonction de cas obl. (cf. Sostmann,* op. cit., p. 45).

icist 99, 237, *n. m. s. ;* icest 384, 427, *a. m. s. ;* iceste 79, 155, *n. f. s.*

il 14, 528, 640, *n. m. s. tonique ;* li 8, 20, 22..., l' 97, *dat. s. atone ;* il 81, 157, 497, 598, *n. m. pl. ton. ;* lor, lur 11, 321..., *dat. pl. ton. et at. ;* els 437, 479, 589, *a. m. pl. ton.*

issi 214, 596, *ainsi.*

ist 274, *a. m. s., ce.*

jal 636 = ja + le.

ja'n 281 = ja + en.

jeo 209, 210, 216..., *forme atone ;* jié 369, *forme tonique.*

jol 381 = jeo + le.

jo'n 350 = jeo + en.

joste 22, *le long de.*

joste 370, 389, *combat singulier.*

joster, just. 14, 34, 117, 121, 144, 367, *v. n., se mesurer en combat singulier ;* 499, 520, *v. a., rassembler.*

la 276, 289, *celle.*

la 8, 40, 51, 64, 86, 123, 137, 163, 232, 237, 468, 502, 507, 527, 554, 628, *adv., là.*

laidir 198, 206, *insulter, outrager.*

laist 45, *ind. pr. 3 ;* laissierent 607, *ind. pf. 6 ;* lerreie 209, 222, *cond. 1 ;* lerreit 306, *id. 3 de* laissier, laier, *laisser.*

lance 81, 145, 503 ; *cf.* espié.

lancier 25, 74, 108..., *lancer ;* 100, *lancer des traits.*

larriz 655, *terrain en pente. Cf. G. Tilander,* Lexique du Roman de Renart, *Paris-Göteborg,* 1924, p. 95.

le (jorn) 552, *ce (jour) là.*

lee (erbe) 505, *gazon.*

mais 268, 307, *jamais ;* ne... m. 216, 266, *ne... plus ;* ne m. 177, *hormis, sauf ;* m. que 575, *si ce n'est que, sauf que.*

maisele 241, *frappe, tourmente.*
maisnee 475, 487, *armée.*
maisseie (meüstes la) 246, *mouvoir la mâchoire, c.-à-d. manger ; cf.* 260 mui... le gernun.
malmetre 168, 456, *mettre en mauvais état.*
maneis 87, de m. 111, *à l'instant, aussitôt.*
mar 588, *pour notre malheur ;* mare fustes 531, 540, *vous fûtes infortuné.*
meïsmes (par) 220, *par là-même, par le fait même.*
mentir 177, 208, 270, *mentir ;* 323, *manquer, défaillir.*
menu 623, *à mailles serrées.*
mes 218, *n. m. s. ;* mun 259, 262, 375, *a. m. s.*
mieldre 29, 129, 542, *n. s. ;* meillur 533, *a. s., meilleur.*
mil 615 ; milie 517, 521, *forme plur. substantivée de* mil.
mont, *voir* munt.
moreis 91, *maure, arabe ;* 101, 104, *cheval maure, cp.* gascun.
mort, morz 28, 36, 159, 185, 265, 284, 372, 420, 424, 428, 460, 464, 507, 528, 554, 639, *p. p. n., mort;* 5, 37, 61, 83, 99, 134, 160, 237, 281, 462, 519, 523, 559, *p. p. a., mis à mort, tué.*
mueille 253, *ind. pr. 3 de* moillier, *mouiller, baigner.*
mui 260, *ind. pf. 1 ;* meüstes 246, *id. 5 de* moveir, *remuer.*
munt 30, 267, *monde.*
munt 506, mont 538, *colline ;* a m. 54, 183, 235, *par en haut ;* encontre m. 390, *en haut;* 279, *sur pied.*

'n 281, 350, *forme contracte de* en.
nef 350, *vase, coupe ;* nes 606, *navires.*
neir 93, *partie noire (l'émail noir, la niellure, selon Scheler). Cp.* Roland 1299, 1600.
nel 45, 105, 209... = ne + le.
nen 23, 125, 268, 568, *forme de la négation qui s'emploie devant voyelle, concurremment à* n'.
novele, nuv. 50, 231, *neuve, nouvelle ;* 46, *rapide, à bref terme ;* 57, 239, *déclaration.*
nun 261, 266, 511, *forme ton. de la négation.*
nunsavant 33, *inconsidérés.*
nuvele, *voir* novele.

o 266, *oui.*
o 69, *dès que, du moment que.*
ocit 44, 205, *ind. pr. 3 ;* ocist 101, *ind. pf. 3 ;* ocis 190, 215, 650, *p. p. de* ocire, *tuer.*
or 71, *bord.*
ost 427, *sb. m., combat, campagne.*
ostel 107, *logis.*
ot 106, 227, 309, 517, 615, *avec.*
ot 198, 422, 436, *ind. pr. 3 ;* orrez 469, *fut. 5 de* oïr, *entendre ;* halt en oant 32, *à haute voix de façon à être entendu.*
ot 5, 37, 61, 83..., *ind. pf. 3 ;* oüst 99, 148, 237, 281, 559, *subj. impf. 3 de* aveir, *avoir.*
ovec 349, *avec.*

palteniers 356, *(homme) de rien, de condition méprisable.*
passer 22, 315, 518, 522, *v. n., passer ;* 567, *v. a., faire passer.*
paterne 221, *Dieu le Père.*
paveillun, -uns 258, 535, 544, 553, *tente ; syn. de* herberges, tref
peceie 20, *ind. pr. 3 de* peceier, *briser, mettre en pièces.*
pechiés,-ié 324, 414, *chose regrettable ;* 573, *faute.*
peliçon, -un 272, 550, *veste garnie de fourrure, pelisse.*

pent (se) 225, *ind. pr. 3 de* se pendre, *se pencher.*
perdiest 307, *subj. impf. 3 de* perdre.
pesme 42, 250, *terrible.*
petit (un) 272, *un peu;* un sul p. 661, *un seul instant ;* a bien p que 398, *peu s'en faut que.*
plein pié 314, *à grands pas ;* pleine sa lance 145, *de toute la force de sa lance.*
pleis 94, *mailles (du haubert).*
point 16, 119, 320, *ind. pr. 3;* poinst 437, *ind. pf. 3 ;* puignant, poign. 11, 47, 67, 201, 423, *p. pr. de* poindre, *piquer de l'éperon.*
por, pur 4, 133, 188, 222, 267, 269, *en dépit de ;* pur murir 209, *au risque d'en mourir ;* pur repentir 586, *pour vous être repenti, puisque vous vous êtes repenti (de votre apostasie, ainsi que vous l'avez montré en nous amenant ici).*
porsiviét 397, *ind. pf. 3 de* porsivre, *poursuivre.*
poüin 245, 259, *paon.*
prendre 73, *inf. ;* prist 280, 296, 336, *ind. pf. 3 ;* pristrent 157, *id. 6 ;* pernez 382, *impér. 5.*
pruef 229, *presque ;* en p. 318, *tout près.*
prus 218, 220, *preux ;* 543, *sage.*
puet 217, *ind. pr. 3 ;* poeit 305, *ind. impf. 3 ;* pot 73, 95, 110, 194, 312, 617, *ind. pf. 3 ;* porent 601, *id. 6 ;* poüst 533, 608, *subj. impf. 3 de* poeir, *pouvoir.*
pulcele 244, *servante.*
pur, *voir* por.
purfendi 184, purfendiét 394, *ind. pf. 3 de* porfendre.

quartiers (escu de) 403, *écu aux quartiers, écartelé.*
que 352, 367, *puisque, de ce que.*
quels (li) 371, *il n'importe lequel, qui que ce soit qui.*
ques 28 *var.* = que + les.
qui 45, 580, 581, 616, *cas obl. du relat.* qui, *var. graphique de* cui.

rabat 298, *abat.*
recet 439, *refuge.*
reconoist 575, *ind. pr. 3 ;* reconeü 626, *p. p. de* reconoistre, *reconnaître.*
recoverrez 105, *fut. 5 de* recovrer.
recreant 36, *rendus ;* 15, *lâche.*
redutee 497, *crainte, appréhension.*
reensis 641, *ind. pf. 2 de* reembre, *racheter.*
regretee 469, *lamentation funèbre.*
regreter 529, 539, *déplorer à haute voix la perte de qqn.*
remaindrez 106, *fut. 5;* remés 516, remasus 614, *p. p. de* remaneir, *rester.*
reneiés 302, 586, *renégat.*
repont 297, *ind. pr. 3 de* repondre, *plonger.*
requerre 223, *inf. ;* requiert 389, *ind. pr. 3, provoquer (au combat).*
resalt 279, *ind. pr. 3 de* resaillir, *se relever d'un bond.*
respondi 212, respundiét 354, *ind. pf. 3 de* respondre.
rest 285, 463, *ind. pr. 3 de* restre, *être de nouveau.*
resurrexis 646, *ind. pf. 2, forme savante ; cf.* surrexist 191.
rumpi 169, rumpiét 412, *ind. pf. 3 de* rompre.

sachier (a sus) 406, *relever, redresser.*
saillir 173, *jaillir ;* salt 282, *saute, se précipite ;* est saillie 150, *a pénétré.*
serjant 319, *mercenaires rangés parmi les gens de trait.*

serre 251, *assène.*
servir 176, *inf.* ; servi 244, *ind. pf. 1* ; servis 259, *id. 2.*
ses 301, 328, 329, *n. m. s.* ; 612, *n. f. pl.* ; 361, 362, 409, *a. pl.* ; sun 7, 19..., *a. m. s.* ; sa 52, 145..., *a. f. s.*
sil 19, 50, 122... = si + le.
sis 611 = si + les.
sist 91, 200, *ind. pf. 3 de* seeir, *être placé.*
sor 115, *brun.*
sorti 637, *ind. pf. 3 de* sortir, *prédire en consultant les sorts.*
sorz 426, *prédiction* (*cf.* sorti).
sovine 145, *renverse.*
suer 329, *n. en fonction d'a.*
sur (de) 356, *de près de, loin de.*
surdeis 102, *pis.*
surrexist 191, *subj. impf. 3, forme savante* ; *cf.* resurrexis 646.
suz 101, 216, 409, 545, *sous.*
suzsele 253, *housse.*

tambre 74, *sorte de javelot* ; *syn. de* dart, guivre.
tant cum 459, *aussi loin que* ; t. c. 512, por t. c. 488, *aussi longtemps que.*
targe 50, 231, *bouclier* ; *syn. de* escu, tuënart.
tel 411, 451, *a. m. s.* ; tele 475, 478, *f. s.*
terrestre 222, 228, *homme vivant.*
tiegn 366, 375, *ind. pr. 1* ; tendra 15, 118, *fut. 3 de* tenir.
toënart, *voir* tuënart.
torn, *voir* turn.
tot, *voir* tut.
trait 126, *ind. pr. 3* ; traist 96, 182, *ind. pf. 3* ; traite 53, 234, *p. p. de* traire, *tirer* ; traient 318, *ind. pr. 6, lancer des traits.*
travaillier, *réfl.*, 657, *faire des efforts* ; *p. p.* 602, *accablés de fatigue.*
tref 348, *tente* ; *syn. de* herberges, paveillun.
treis 97, *trois coups.*
tres 27, *derrière* ; tr. devant 56, *par devant.*
tresbuchier 333, *tomber* ; 254, *renverser.*
tresturnerent (li) 501, *revinrent pour lutter contre lui.*
tuënart, toën. 8, 40, 64..., *bouclier* ; *syn. de* escu, targe.
turn (faire sun) 292 ; torn (prendre le) 296, *faire un tour, décrire un cercle.*
tut 98, 128, 236, 619, 644, *a. m. s.* ; tuit 36, 159, *n. m. pl.* ; tuz 205, *a. m. pl.* ; tute 253, *f. s.* ; tutes 508, *f. pl.*
tut, tot 3, 68, 108, 132, 283, 287, 308, 335, 339, 368, 558, 613, 616, *adv.* ; del tut 590, *complètement.*

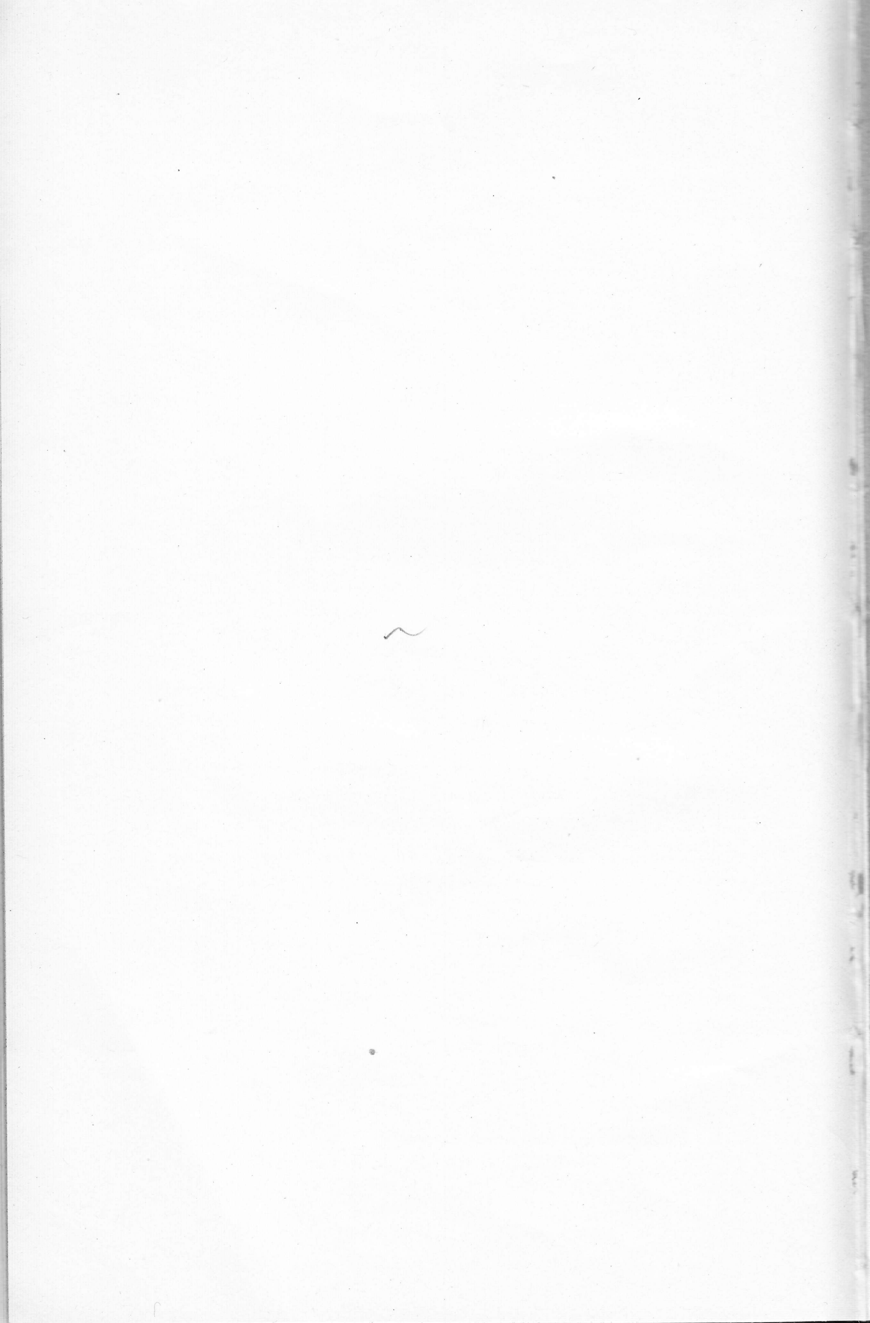
vant 35, vante 82, *subj. pr. 3 de* vanter.
vassal, -als 5, 37, 61, 83, 134, 160, 542, 559, *guerrier.*
vei 594, *ind. pr. 1* ; veit 450, *id. 3* ; veïssiez 502, *subj. impf. 5* ; veant 571, *p. pr.* ; veü 204, *p. p. de* veeir, *voir.*
veneie 427, *ind. impf. 1* ; vindrent 508, *ind. pf. 6 de* venir.
venquiest 371, *subj. impf. 3* ; vencus 616, *p. p. de* veintre, *vaincre.*
vergié 342, *rayé.*
vesquiét 413, *ind. pf. 3 de* vivre.
vueil 35, 82, 158, *ind. pr. 1* ; vuels 214, *id. 2* ; volt 224, 310, *ind. pf. 3 de* voleir, *vouloir.*

TABLE

GORMONT ET ISEMBART

S.I.L.I.C., Imp., 41, rue du Metz, Lille. — 455





LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GORMONT ET ISEMBART

FRAGMENT DE CHANSON DE GESTE DU XIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

ALPHONSE BAYOT

TROISIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1931

14**

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

1**. — La Chastelaine de Vergi, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet ; viii-36 pages. . . . . . 2 fr. 40

2**. — **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien Foulet ; xiii-136 p. . . . . 9 fr. 60

3*. — Courtois d'Arras, jeu du xiiie siècle, 2e éd. revue par Edmond Faral ; vii-37 pages . . . . 2 fr. 40

4***. — La Vie de saint Alexis, poème du xie siècle, texte critique de Gaston Paris ; vi-50 pages. . . . . 4 fr. 20

5*. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du xiiie siècle, 2e éd. revue par Mario Roques ; vii-18 pages . . . . 1 fr. 80

6*. — **Adam le Bossu**, Le Jeu de la Feuillée, 2e éd. revue par Ernest Langlois ; xxii-82 pages . . . . 5 fr. 40

7*. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck. *En réimpr.*

8**. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du xiiie siècle, 3e éd. revue par Arthur Langfors ; xv-68 pages. 6 fr. »

9*. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), 2e éd. revue par Alfred Jeanroy ; xix-46 pages. . . . 6 fr. »

10. — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler ; xxvi-173 pages, avec 2 cartes. . . . . 6 fr. 30

11*. — Les Poésies de **Peire Vidal**, 2e éd. revue par Joseph Anglade ; xii-191 pages . . . . 11 fr. 40

12**. — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du xiie siècle, 3e éd. revue par Ernest Muret ; xiv-164 pages. . . . . . . 12 fr. »

13*. — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres, t. I, 2e éd. revue par Arthur Langfors ; xvii-48 pages. . . . . 4 fr. »

14**. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du xiie siècle, 3e éd. revue par Alphonse Bayot ; xiv-71 p. 6 fr. »

15*. — Les Chansons de **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par Alfred Jeanroy ; xiii-37 pages . . . . 4 fr. 20

16. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux, par Alfred Jeanroy ; viii-89 pages. . . . . 4 fr. »

17. — **Bertran de Marseille**, La Vie de Sainte Enimie, éd. par Clovis Brunel ; xv-78 pages . . . . 3 fr. 60

18. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Français du moyen age, par Alfred Jeanroy ; viii-79 pages. . . . 4 fr. »

19*. — La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du xiie siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par L. Brandin, t. I, vv. 1-6156 ; xii-208 pages. . . . . 10 fr. 80

20. — Gautier d'Aupais, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par Edmond Faral ; x-32 pages . . . . 2 fr. 40

21**. — Petite syntaxe de l'ancien français, par Lucien Foulet, 3e éd. revue ; VIII-304 pages. . . . . 25 fr. »

22*. — Le Couronnement de Louis, chanson de geste du XIIe s., 2e éd. revue par Ernest Langlois ; XVIII-169 pages. . . 10 fr. 80

23. — Chansons satiriques et bachiques du XIIIe siècle, éd. par Alfred Jeanroy et Arthur Langfors ; XIV-145 pages. 9 fr. »

24. — Les Chansons de **Conon de Béthune**, éd. par Axel Wallensköld ; XXIII-39 pages . . . . 3 fr. 60

25*. — La Chanson d'Aspremont, 2e éd. revue par Louis Brandin, t. II, vv. 6155-11376 ; 211 pages. . . . . 10 fr. »

26. — Piramus et Tisbé, poème du XIIe siècle éd. par C. de Boer ; XII-55 pages . . . . 3 fr. 60

27. — Les Poésies de **Cercamon**, éd. par Alfred Jeanroy ; IX-40 pages . . . . 3 fr. »

28. — **Gerbert de Montreuil**, La Continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 pages. . . . . 9 fr. 60

29. — Le Roman de Troie en prose, éd. par L. Constans et E. Faral, t. I ; IV-170 pages . . . . 9 fr. 60

30. — La Passion du Palatinus, éd. par Grace Frank ; XIV-101 pages . . . . 7 fr. 20

31. — Le Mariage des Sept Arts, par **Jehan le Teinturier d'Arras** suivi d'une version anonyme, éd. par Arthur Langfors ; XIV-35 pages. . . . . 3 fr. 30

32. — **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif, éd. par E. Droz ; XI-74 pages . . . . 4 fr. 80

33. — La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet ; XIV-303 pages 16 fr.80

34. — **Charles d'Orléans**, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. I ; XXXV-291 pages. 16 fr. 80

35. — Maistre Pierre Pathelin, éd. par Richard T. Holbrook ; X-132 pages . . . . 9 fr. 60

36. — **Adam le Bossu**. Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du Pelerin, éd. par Ernest Langlois ; X-95 pages. . . . 7 fr. 20

37. — **Jean Renart**. Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet ; XLIII-290 pages. . . . . 21 fr. 60

38. — **Renaut de Beaujeu**, Le Bel Inconnu, roman d'aventures, éd. par G. Perrie Williams ; XL-216 pages . . . . 17 fr. »

39. — Jongleurs et Troubadours Gascons des XIIe et XIIIe siecles, éd. par Alfred Jeanroy ; VIII-88 pages. . . . . 4 fr. 20

40. — **Robert de Clari**, La Conquete de Constantinople, éd. par Philippe Lauer ; XVI-132 pages. . . . . 7 fr. 80

41*. — Aucassin et Nicolette, 2e éd. revue par Mario Roques ; XXXVIII-107 pages . . . . 8 fr. 40

42. — Les Chansons de **Guilhem de Cabestanh**, éd. par Arthur Langfors ; XVIII-97 pages . . . . 8 fr. 40

43. — Lettres françaises du xiiie siecle : **Jean Sarrasin**, Lettre a Nicolas Arrode (1249), éd. par Alfred L. Foulet ; xi-24 pages . . . . 3 fr. »

44. — Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave, t. I, vv. 1-5998 ; xxxvi-183 pages . . . . 14 fr. 40

45. — La Chanson de Sainte Foi d'Agen, éd. par Antoine Thomas ; xxxviii-88 pages . . . . 12 fr. »

46. — Les Poésies de **Jausbert de Puycibot**, éd. par William P. Shepard ; xviii-94 pages . . . . 8 fr. 40

47. — Proverbes français antérieurs au xve siècle, éd. par Joseph Morawski ; xxiii-147 pages . . . . 10 fr. »

48. — **Jean Bodel**, Le Jeu de Saint Nicolas, éd. par Alfred Jeanroy ; xvi-93 pages . . . . 6 fr. »

49. — **Rutebeuf**, Le Miracle de Théophile, éd. par Grace Frank ; xiii-41 pages . . . . 4 fr. »

50. — **Gerbert de Montreuil**, La Continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. II, vv. 7021-14078 ; 219 pages . . . 10 fr. 80

51. — Amadas et Ydoine, éd. par John R. Reinhard ; x-299 pages. 16 fr. »

52. — La fille du comte de Ponthieu, éd. par Clovis Brunel ; xv-61 pages . . . . 5 fr. »

53. — Les Chansons de **Perdigon**, éd. par H. J. Chaytor ; xi-76 pages . . . . 6 fr. »

54. — Le Siege de Barbastre, éd. par J.-L. Perrier ; viii-279 pages . . . . 15 fr. »

55. — **Chrétien de Troyes**, Guillaume d'Angleterre, éd. par Maurice Wilmotte ; xiv-133 pages . . . . 10 fr. »

56. — **Charles d'Orléans**, Poésies, éd. par Pierre Champion ; t. II, pages 289-663 . . . . 24 fr. »

57. — **Robert de Boron**, Le roman de l'estoire dou Graal, éd. par W. A. Nitze ; xv-136 pages . . . . 8 fr. 50

58. — La Vie de saint Eustache, éd. par Holger Petersen ; xv-96 pages . . . . 6 fr. 50

59. — **Guiot de Dijon** et **Jocelin**, Chansons, éd. par Elisabeth Nissen ; xv-57 pages . . . . 5 fr. »

60. — La Vie de saint Eustache en prose, éd. par Jessie Murray ; vii-58 pages . . . . 4 fr. 25

61. — Les Poésies de **Bernart Marti**, éd. par Ernest Hoepffner ; x-74 pages . . . . 5 fr. 50

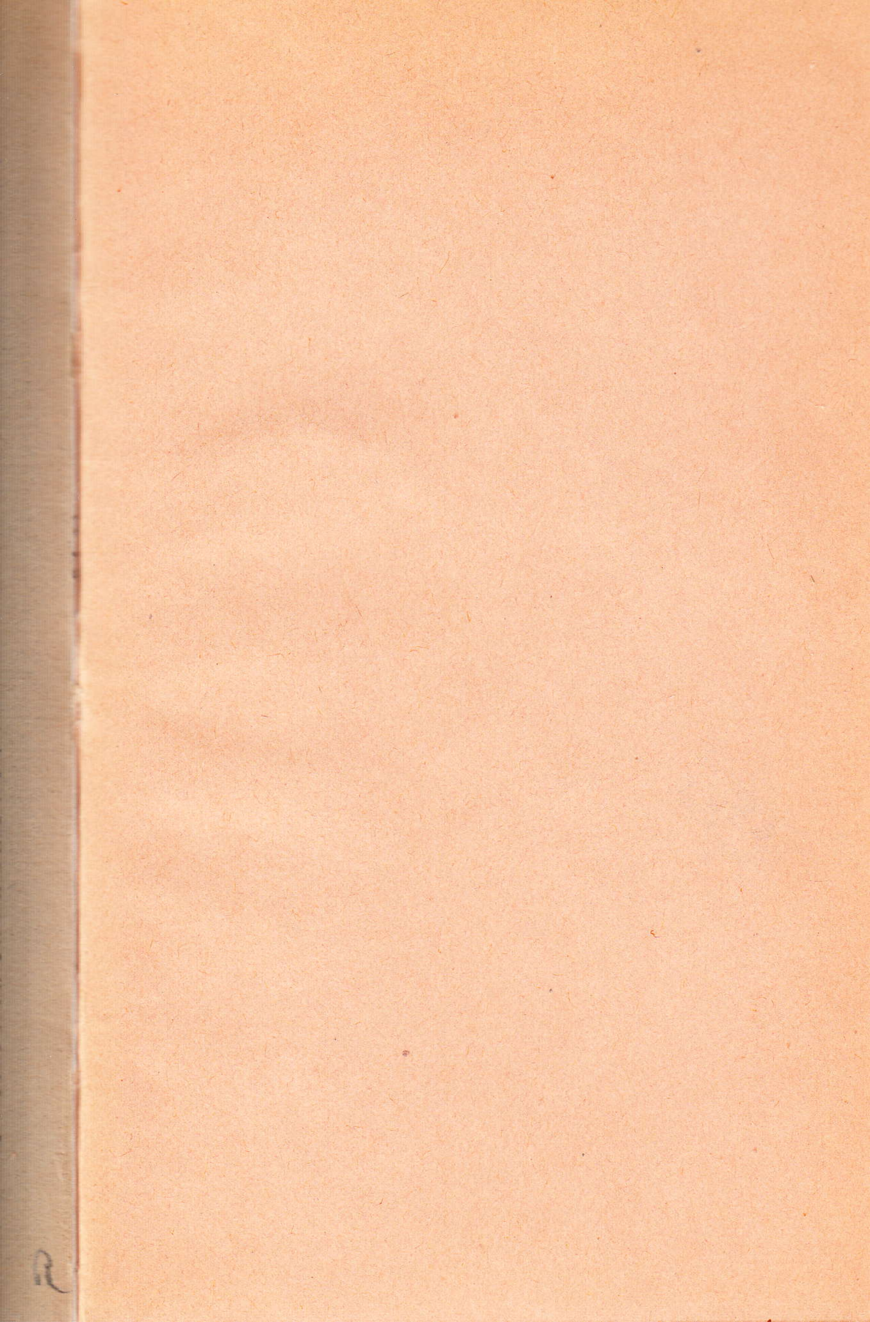
62. — Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave, t. II, v. 7999-10165 ; 260 pages . . . . 15 fr. »

63. — Fouke Fitz-Warin, roman du XIVe siècle, éd. par Louis Brandin ; xi-116 pages . . . . 10 fr. »

64. — Le Livre de la Passion, poème narratif du XIVe siècle, éd. par Grace Frank ; xxvii-123 pages . . . . 12 fr. »

65. — Les Estampes françaises, éd. par Walter O. Streng-Renkonen ; xiii-74 pages . . . . 8 fr. »

S.I.L.I.C. imp., 41, rue du Metz, Lille.









1931.